

— Si, par les pères de l'Eglise, il faut entendre Abraham, Isaac, Jacob et les autres patriarches, les enfants auxquels elle a donné le jour pour l'honneur de ces pères eux-mêmes, ce seront indubitablement les apôtres, qui furent envoyés par le Seigneur prêcher jusqu'aux extrémités de la terre, et baptiser ceux qui croiraient au nom de la Trinité. Mais on demande comment l'Eglise, dont les éléments sont puisés chez les Gentils, peut avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, alors surtout qu'il lui a été dit : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père. » Lisons l'Evangile : « Ne dites pas : Nous avons Abraham pour père; car de ces pierres, » c'est-à-dire des cœurs endurcis de la gentilité, « Dieu peut faire naître des enfants d'Abraham. » *Math. II, 9.* Dans un autre passage, Jésus dit aux Juifs : « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous accompliriez les œuvres d'Abraham. » *Joan. VIII, 39.* Dans la Genèse même, Abraham entend de la bouche de Dieu : « Toutes les nations seront bénies dans ta postérité. » *Genes. XII, 3.* De même que le Patriarche, n'étant pas encore circoncis, fut justifié par la foi; de même nous serons justifiés par une foi semblable, si nous l'avons réellement, ainsi que les œuvres d'Abraham notre père. Ce même texte peut de plus s'appliquer au Sauveur; le Père, le chef des prophètes, ou l'Esprit saint peuvent lui tenir ce langage : A la

qui et in patrum honore sunt nati, Apostolos intelligamus, qui misi sunt a Domino predicare usque ad extremum terræ, et baptizare credentes in nomine Trinitatis. Sed quæritur quomodo Ecclesia de gentibus patres habere possit Abraham, Isaac, et Jacob, cum ei supradictum sit : « Obliviscere populum tuum et domum patris tui : » Legamus Evangelium : « Nolite dicere, patrem habemus Abraham; potens est Deus de lapidibus istis, » hoc est, de duro corde gentilium, « suscitare filios Abraham. » *Math. II, 9.* Et in alio loco : « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » *Joan. VIII, 39.* Et in Genesi ad ipsum Abraham loquitur Deus : « In semine tuo benedicuntur omnes gentes. » *Gen. XII, 3.* Sicut enim ille in præputio ex fide justificatus est, ita et nos justificabimur in eadem fide, si habuerimus fidem et opera patris nostri Abraham. Potest hoc ipsum ad Salvatorem dici, vel a Patre, vel a Propheta in choro et Spiritu Sancto. Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi filii, Apostoli, et de nationibus credentes, quos constitisti principes in universa terra.

place de vos pères, de ces Juifs, qui vous ont abandonné et renié, vous sont nés des enfants, les apôtres, et ceux qui chez les nations étrangères ont embrassé la foi; et vous les avez établis princes par toute la terre.

22. « Je me souviendrai de votre nom d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi les peuples vous confesseront à jamais, de siècle en siècle. » L'Hebreu ne présente aucune différence digne d'être remarquée. Ce que nous avons rendu par « vous confesseront, » Symmaque l'a traduit par « vous loueront. » La reine qui s'était tenue debout à la droite du roi avec un vêtement doré, qui avait reçu l'ordre d'oublier son peuple et la maison de son père, à qui de plus on avait dit : « A la place de vos pères vous sont nés des enfants, vous les établirez princes sur toute la terre, » comprenant désormais de quelle gloire elle doit être environnée, de quelles récompenses comblée, adresse elle-même la parole à son époux, et lui promet qu'elle n'oubliera jamais son nom, qu'elle le proclamera dans toute la suite des générations et des siècles. Or, cette promesse, nous la voyons accomplie. Chrétienne elle-même, l'épouse nous a donné à tous le nom de chrétiens, nom nouveau, dans lequel « seront bénies toutes les familles des nations. » Elle garde ce souvenir, non dans une génération seule, mais bien dans toutes; ce qui comprend

22. « Memor ero nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi. » In Hebræo : « Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea confitebuntur tibi populi in sæculum et in æternum. » Quod nos interpretati sumus, « confitebuntur tibi, » Symmachus transtulit, « laudabunt te. » Regina que steterat a dextris regis in vestitu deaurato, et jassa fuerat oblivisci populi et domus patris sui, et iterum illi dictum erat : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram, » intelligens quanta decoranda sit gloria et quibus premiis sublevanda, convertit ad sponsum voces suas, et pollicetur recordatorem se semper nominis sponsi, in omni generatione et generatione. Quod promisit, videmus expletum. Ipsa Christiana nobis omnibus Christianorum nomen imposuit, nomen novum, in quo « benedicuntur (al. benedicuntur) omnes familie gentium. » Recordatur autem non in una generatione, sed in omnibus; vel cunctas significans nationes, vel duas generationes, Judæorum atque Gentilium. Et quia hoc parum est, si in duabus generationibus nominis Domini recordetur,

toutes les nations de la terre, ou simplement les deux races, celle des Juifs et celle des Gentils. Comme ce serait peu cependant que le nom du Seigneur fût conservé dans deux générations, les peuples qui rentreront dans l'Eglise devront confesser et louer le Seigneur à jamais, dans toute la suite des siècles. Lorsqu'il vous sera donné, ô ma fille, Principia, de vous mêler au chœur des saints, d'être amenée parmi les vierges en présence du roi, lorsque des palais d'ivoire vous réjouirez l'époux dans votre honneur, souvenez-vous de moi qui, par une grâce spéciale du Seigneur, vous aurai fait comprendre ce psaume; dites alors : « Je me souviendrai de votre nom. » Après avoir entendu de la sorte une partie du chant sacré, vous pourrez entendre aussi tout le Cantique des Cantiques, pourvu que Dieu me conserve la vie (1).

LETTRE LXVI.

A PAMMACHIUS.

Pauline fille de Paule avait épousé Pammachius, jeune homme d'une grande instruction et d'une noblesse égale; elle venait de mourir, et Jérôme fait son éloge. Après la mort de sa femme, Pammachius avait aussitôt embrassé la vie monastique; ayant auparavant donné ses richesses aux pauvres; le saint docteur l'exhorte à persévérer dans son généreux dessein.

1. Quand la blessure est guérie et que la cicatrice vient de se fermer, si la médecine voulait

rendre sa première couleur à la peau si délicate encore, elle risquerait de renouveler la plaie avec toutes ses douleurs, en se préoccupant de la beauté corporelle. Il en est ainsi de moi; j'arrive tard pour consoler; après avoir gardé pendant deux ans un silence inopportun, je crains de parler d'une manière plus inopportune encore, et de raviver la douleur par l'expression de ma sympathie, en touchant à cette blessure de votre cœur que le temps et la raison avaient cicatrisée. Quelle est l'âme assez dure, quelles sont les entrailles de rocher, allatées par les tigresses hyrcaniennes, qui pourraient entendre prononcer sans verser des larmes le nom de votre chère Pauline? Qui verrait d'un œil sec moissonner avant le temps et se flétrir la rose qui commence à paraître, ce bouton qui ne s'est pas encore ouvert, qui ne s'est pas épanoui dans cette corbeille du monde, et n'a pas déployé ses feuilles empourprées? Cette perle si précieuse s'est brisée; la brillante émeraude n'est plus qu'une poussière dispersée. Le bonheur de la santé, c'est la maladie qui le montre. Nous comprenons le bien que nous possédions quand nous avons cessé de le posséder.

2. Dans la bonne terre, nous recueillons cent, soixante, ou trente pour un. *Math. XXIII.* Trois femmes unies par le sang et la vertu, me repré-

(1) Dans la préface de son commentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, Jérôme dit à Eusèbe : « Je vous en supplie, dès que vous serez à Rome, donnez un exemplaire à la vierge du Christ, Principia, qui m'a demandé d'écrire sur le Cantique des cantiques. Une longue maladie ne m'a pas permis de faire ce travail; j'ai dû en ajourner l'espérance. » Par-là ensuite l'accomplit ? Nous ignorons.

propterea populi qui in Ecclesia fuerint, confitebuntur et laudabunt Dominum in æternum et in sæculum sæculi. Quando et tu, o filia Principia, sanctorum mixta choro, inter præsertim duceris ad regem, et ex domibus eburneis delectabis sponsum in honore tuo, tunc recordare et mei, qui hujus Psalmi tibi, Domino revelante, intelligentiam tribui, et dictio : « Memor ero nominis tui : » ut que partem intellexisti carnis, si vita comes fuerit, et totum Canticum Canticorum intelligas.

EPISTOLA LXVI.

AD PAMMACHIUM.

Paulinam Paule filiam, que Pammachio nupserat, juveni docto cum primis et nobili, defunctam laudat, ipsamque Pammachium, qui statim ab ejus morte Monachi propositum arripuerat, opes suas in pauperum subsidium elargitus, hortatur ut in sancto proposito pergat.

1. Sanato vulnere et in cicatricem superducte cuti, si medicina colorem reddere voluerit, dum pulchritu-

dinem corporis querit, plagam doloris instaurat. Ita et ego servus (1) consolator, qui importune per biennium tacui, vereor ne nunc importunus loquar, et attractans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem. Que enim aures tam dure, que de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tygrum lacte nutrita, possunt sine lacrymis Pauline tue audire nomen? Quis parturientum rosum et papylatum corymbum, antequam in calatham fundatur orbis, et tota rubentium foliorum pandatur ambitio (al. ambitio), immatura demessum squis oculis marcescere videt? Fractum est pretiosissimum margaritam. Virens smaragdus gemma contrita est. Quid boni habest sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

2. In agro terre bone, tres fructus legitimus, centesimum, sexagesimum, et tricesimum. *Math. XIII.* In tribus mulieribus et sanguine et virtute conjunctis, tris Christi premia recognosco : Eustochium virgini-

(1) Vitiose legit Martin. vitiosus etiam editores alii, ego servus consolator, pro servus, quemadmodum emendamus contextu ipso cogente.

sentent aussi trois sortes de moisson venant toutes du Christ : Eustochium moissonne les fleurs de la virginité; Paule bat l'aire pénible du veuvage; Pauline garde intact le lien conjugal. Entourée et soutenue par de telles filles, la mère s'approprie déjà sur la terre tout ce que le Christ a promis dans le ciel. Pour qu'une seule maison mit en marche le quadrigé de la sainteté, pour que le mérite de l'homme répondit aux vertus des femmes, c'est Pammachius qui complète le nombre, le vrai chérubin d'Ezéchiel, beau-frère, gendre, mari, frère plein d'affection; car les saintes unions de l'esprit, les diverses appellations du mariage ne sauraient les exprimer. A ce quadrigé préside Jésus; Abacuc le chante en ces termes : « Monté sur tes chevaux, et que ta course soit le salut. » *Abac. iii, 8.* D'une marche inégale, c'est du même cœur qu'on s'avance vers la palme. Les chevaux diffèrent de couleur; mais, s'accordant par la volonté, ils portent le joug d'un seul guide; et les encouragements de la voix suffisent à leur ardeur, le fouet pour eux est inutile.

3. *Quatre vertus inséparables.* — Rappelons ici quelque chose des philosophes. Les stoïciens se plaisent à retracer quatre vertus, tellement unies entre elles, ayant de si nécessaires rapports que, l'une venant à manquer, toutes manquent : la prudence, la justice, la force et la

tatis flores melit; Paula laboriosam viduitatis arcam terit; Paulina castum matrimonii cubile servat. Tali filiarum mater fulta comitata, totam sibi in terris vindicat quod Christus promissit in celo. Et ut quadrigam domus una emitteret sanctitatis, et feminarum virtutibus responderent viri, additur comes Pammachius, verum Ezechielis Cherubim, cognatus, gener, maritus, inao frater amantissimus; quia SANCTA consortia spiritus, vocabula non tenent nuptiarum. Huic quadrigæ Jesus præsidet. De his equis et Abacuc canit: « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac. iii, 8.* Impari cursu, pari animo ad palmam tenditur. Discolors equi, sed voluntate concordés, unum aurigæ jugum trahunt, non expectantes flagelli verbera, sed ad vocis hortamenta ferventes.

3. « Quatuor virtutes sibi coherentes. » — Dicamus aliquid et de Philosophis. Quatuor virtutes describit Stoici, ita sibi invicem nexas et mutuo coherentes, ut qui unam non habuerit, omnibus careat: prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Has omnes sic habetis singuli ut tamen eminentis in singulis. Prudentia in te, in matre justitia, in virgine forti-

temperance. Chacun de vous possède toutes ces vertus, de manière cependant à se distinguer par une. La prudence brille en vous, la justice dans la mère, la force dans la vierge, la tempérance dans la femme mariée. Quoi de plus sage que de mépriser la folie du monde, pour s'attacher au Christ, vertu et sagesse de Dieu? Quelle justice supérieure à celle d'une mère qui, distribuant ses biens à ses enfants, leur a montré par le mépris des richesses ce qu'ils doivent uniquement aimer? Quoi de plus fort que cette Eustochium qui, dans sa résolution de demeurer vierge, a renversé les portes de son antique noblesse, l'orquell d'une race consulaire, et la première dans Rome s'est élevée au premier rang de la chasteté? Quelle tempérance plus grande que celle de Pauline? Ayant lu dans l'Apôtre : « Le mariage est honorable et la couche immaculée, » *Hebr. xiii, 4,* elle n'ose pas ambitionner la félicité de sa sœur ni la continence de sa mère; elle aime mieux marcher avec sécurité dans une humble voie que s'exposer à chanceler et glisser dans les régions supérieures. Et même, après avoir embrassé l'état du mariage, elle ne méditait jour et nuit que le dessein de s'élever au second rang, à celui de la continence, une fois qu'elle aurait accompli les devoirs de son premier état; et, prenant quoique femme une glorieuse initiative, elle voulait associer son

tudo, in nupta temperantia prædiator. Quid enim so sapientius, qui contempta mundi stultitia, Christum secutus est, Dei virtutem et Dei sapientiam? Quid matre justius, que inter liberos opibus distribuit, docuit, divitias contemnendo, quid filii amare deberent? Quid Eustochio fortius, que nobilitatis portas, et arrogantiam generis Consularius, virginali proposito fregerit, et in urbe prima, primum genus subjugaverit pudicitie? Quid Paulina temperantius, que legens illud Apostoli: « Honorabiles nuptiæ et cubile immaculatum, » *Hebr. xiii, 4,* nec sororis felicitatem, nec matris continentiam ausa appetere, maluit in humilibus tanta pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctare? quam illa, semel initio matrimonio, nihil aliud diebus ac noctibus cogitaverit, nisi ut reddito fructu nuptiarum, secundum castimonie gradum acciperet, et « tantidux femina facti, » *Æneid. i,* virum proposito suo jungeret, non relinquens salutis comitem, sed expectans. Dumque crebris abortiis, et experta fecunditate conceptuum, non desperat liberos, et sacros aviditatem maritque tristitiam præponit imbecillitati sue, passa est aliquid de Rachelis exemplo; et pro filio dolentis ac

mari à sa résolution, ne l'abandonnant pas comme compagnon du salut, mais l'attendant sur la route. Après plusieurs avortements, sûre de sa fécondité, ne désespérant pas de former une famille, elle éprouve quelque chose de la douleur de Rachel; pour l'enfant de ses larmes et de sa prédilection, *Genes. xxxv, 18,* elle donne le jour à cet héritier qu'elle avait désiré. J'ai su d'une manière certaine qu'elle n'avait pas précisément pour but d'obéir à cette sentence primitive : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre, » *Genes. i, 28,* ni même d'accomplir le devoir qu'elle avait accepté; elle n'a désiré d'avoir des enfants que pour préparer des vierges à Jésus-Christ.

4. Nous lisons que la femme du prêtre Phinée, apprenant que l'arche du Seigneur était captive, fut aussitôt saisie des douleurs de l'enfantement, et qu'elle mit au monde son fils Ieabod; *I Reg. iv, 19;* et qu'ensuite, dans les mains et parmi les soins expressés des femmes, elle rendit l'âme avec son enfant. De la première naquit Benjamin, l'enfant de la vertu et de la droite; de la seconde, un noble prêtre de Dieu : l'un et l'autre portant dans leur nom un souvenir de l'arche. Pour nous, après que Pauline s'est endormie du dernier sommeil, l'Eglise nous a donné, comme un enfant posthume, Pammachius devenu moine, deux fois patricien, par son père et par sa femme, riche par ses aumônes, éminent par son

dextera, *Gen. xxxv, 4,* virum desiderii sui peperit herede. Certique auctoribus didici illam, non prima sententia Dei: « Crescite et multiplicamini, et replete terram, » *Gen. i, 28,* nec officio conjugali servire voluisse; sed ad hoc optasse filios ut Christo virgines pararet.

4. Legimus et uxorem sacerdotis Phineæ, audita captivitate Arce Domini, subito uteri dolore correptam, edidisse filium Ieabod, *I Reg. iv, 19,* et inter manus et officia feminarum, animam emisisse cum prole. De prima Benjamin, hoc est, *Altus virtutis ac dextere;* de secunda inclytus Sacerdos Dei, ex Arce cognominis nascitur. Nobis post dormitionem somnanteque Paulinæ, Pammachium Monachum Ecclesiæ peperit posthæmum, et patris et conjugis nobilitate patricium, electo nobis divitem, humilitate sublimem. Apostolus scribit ad Corinthios: « Videat, fratres, vocationem vestram, cum non nulli sapientes, non nulli nobiles, » *I Cor. i, 26.* Hoc nascentis Ecclesiæ rudimenta posebant ut granum sinapis paulatim in arborem crederet, *Luc. xiii, 19,* et sensim et Evangelii ferme-

humilité. L'Apôtre écrit aux Corinthiens : « Voyez votre vocation, frères; ni beaucoup de sages, ni beaucoup de nobles parmi vous, » *I Corinth. i, 26.* Voilà ce qu'exigeaient les commencements de l'Eglise et son berceau; il fallait que le grain de sénévé devint insensiblement un arbre, *Luc. xiii, 19,* et que le levain de l'Evangile fit également par degrés monter la masse de l'Eglise. Dans notre temps Rome possède ce que le monde ignorait auparavant. Alors peu de sages, de puissants, de nobles, qui fussent chrétiens; aujourd'hui beaucoup de sages, de puissants, de nobles se sont voués à la vie monastique; et parmi tous ceux-là mon cher Pammachius est le plus sage, le plus puissant, le plus noble, grand au milieu des grands, premier entre les premiers, général en chef des moines. Voilà les enfants que Pauline nous a donnés par sa mort, et qu'elle désira tant posséder pendant sa vie. « Réjouissez-vous, femme stérile, vous qui n'enfantiez pas; poussez des cris d'allégresse, vous qui n'aviez pas d'enfants; » *Isa. liv, 1;* autant Rome a de pauvres, autant de fils vous sont nés soudain.

5. Ces perles éclatantes qui naguère ornaient son visage et son cou, servent maintenant de nourriture aux affamés. Ces vêtements de soie, cet or transformé par l'art en étoffe moëlleuse, sont devenus de chauds vêtements de laine, servant à repousser le froid, et non plus à faire

tum totam Ecclesiæ massam altius elevaret. Nostri temporibus Roma possidet quod mundas ante nescivit. Tunc rari sapientes, potentes, nobiles, Christiani; nunc multi Monachi, sapientes, potentes, nobiles. Quibus cunctis Pammachius meus sapientior, potentior, nobilior; magnus in magnis, primus in primis, ἀγαθὸς καὶ ἰσχυρὸς Monachorum. Tales Paulina morte sua nobis liberos dedit, quos vivens concupiverat possidere. « Lactare sterilis que non paritur; erumpit et clama, que non parturis, » *Isa. liv, 1,* quantum quot Romæ sunt pauperes, tot filios repente genuisti.

5. Ardentes gemme, quibus ante collum et facies ornabantur, egentium ventres saturant. Vestes serice et aurum in fila lentescens, in mollia lanarum vestimenta mutata sunt, quibus repellatur frigus, non quibus nectatur ambiguo; deliciorum quondam suppellectilem virgini insumit. Ille creans erigentes manum, et sepe tibi nemo est, claudians, heres Paulinæ, coheres Pammachi est. Illum truncum pedibus et toto corpore se trahentem, teneræ (al. tenera) puella sustentat manus. Fores que prius salutantium turbas

accepter des nudités audacieuses. Ce qui fut un instrument de délices est désormais consumé par la vertu. Cet aveugle étendant les mains devant lui, et criant souvent où personne n'est là pour l'entendre, c'est l'héritier de Pauline, le cohéritier de Pammachius. Cet homme à qui les pieds manquent et qui se traîne de tout le corps, est soutenu par la main d'une femme jeune et délicate. Ces portiques naguère inondés par des flots de courtisans, sont maintenant assiégés par les misérables. L'un est entraîné à la mort par des plaies purulentes; l'autre est muet, et n'ayant plus l'instrument de la parole et de la prière, il prie d'autant mieux qu'il ne peut pas prier. Celui-là déblité dès son enfance, n'a pas la force de mendier son pain. Celui-ci, décomposé par le mal royal, survit à son cadavre. « Mais non, aurais-je cent langues, cent bouches, je ne pourrais pas parcourir les noms de toutes les infirmités. » *Eneid.* vi. Il marche accompagné d'une telle armée, dans ces êtres il soigne le Christ, leurs souillures font sa blancheur. Trésorier des pauvres, candidat des indignes, il se hâte ainsi vers le ciel (1). Les autres maris répandent sur le tombeau de leur femme, des violettes, des roses, des lis, des fleurs empourprées; ils tâchent d'alléger par de semblables devoirs la douleur de

(1) L'image employée par l'auteur pour poindre la sublime fonction de l'aumône, varie selon le mot qu'il fait lire dans le texte. Si c'est *Munerarius*, comme portait la plupart des éditions, le riche qui donne sans appareil remplissant la fonction de trésorier des pauvres. Si c'est *Miserarius*, comme le passent d'habiles commentateurs, Jérôme fait allusion à ces opulents Romains qui payaient de leur bourse, parfois au prix des dangers de l'État, les spectacles somptueux avec tant d'enthousiasme par les patriciens et les plébéiens. C'était une manière de porter sa candidature pour les plus grands honneurs. Le chrétien glorieux est le candidat de la patrie céleste; il a Dieu lui-même pour spectateur.

vomebant, nunc a miseris obsidentur. Alius tumenti aqualculo mortem parturit; alius elinguis et mutus, et ne hoc quidem habens unde roget, magis rogat, dum rogare non potest. Ille debilitatus a parvo (1), non sibi mendicant stipem. Ille putrefactus morbo regio, supervavit cadaveri suo.

Non mihi si lingue centum sint, creque centum, Omnis poteram percurrere nomina possum.

Eneid. vi.

Hoc exercitu comitatus incedit, in his Christum confovet, horum sordibus deabatur. Munerarius pauperum et egentium candidatus sic festinat ad cœlum. Ceteri mariti super tumulos conjugum spargunt violas, rosas, lilia, floresque purpureos; et dolorem pectoris his officiis consolanatur. Pammachius noster sanctam favillam ossaque veneranda, elemosynæ balsamis rigat. His pigmentis atque odoribus fovet cineres

(1) Emodandam contendi Valesius a *lepra*, quod minime aridet, maxime cum veteres libri omnes impressam lectionem summo consensu preferant; æque facile intelligatur, a prima ætate, sive a parva ætate quæpiam debilitatum non sibi stipem mendicare. Adde quod *lepram*, et quem statim subdit, morbum regium, ejus ævi scriptores sæpe pro uno eodemque habent; atque ipse quidem Hier. in Vita S. Hilarii de Adriano, post *alignantem*, inquit, *temporis computruit morbo regio*; tametsi alibi videtur distinguere. (*Edit. Mign.*)

leur âme. Notre Pammachius arrose une poussière sacrée, de vénérables ossements, des baumes de l'aumône. Voilà de quels aromates et de quels parfums il consacre le repos d'une cendre chérie, sachant qu'il est écrit : « Comme l'eau éteint le feu, l'aumône efface le péché. » *Ecclesi.* iii, 33. Quelle est la puissance de la miséricorde et quelles récompenses elle doit obtenir, le bienheureux Cyprien le développe dans un long volume; et ce qui le confirme, c'est le conseil que Daniel donnait au roi le plus impie, sachant que, s'il voulait l'écouter, il se sauverait en venant au secours des pauvres. La mère d'une telle fille se réjouit d'avoir un héritier. Elle n'a pas la douleur de voir ses biens passer en des mains étrangères, puisqu'ils vont à ceux auxquels elle-même les avait destinés. Disons mieux; elle se félicite de ce que ses vœux sont accomplis sans aucune action de sa part. Il n'y a pas là diminution de richesse, l'ouvrier seul est changé.

6. Qui pourrait le croire? le descendant des consuls, l'honneur de la maison Furia, passe à travers les toges de pourpre des sénateurs, revêtu d'une sombre tunique, bravant les regards des romains de son ordre, riant de ceux qui le tournent en ridicule. « Il est une confusion qui

quiescent, sciens scriptum : « Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosyna peccatum. » *Ecclesi.* iii, 33. Quantas vires habet misericordia, et quibus donanda sit premissis, et beatus Cyprianus grandi volumine prosequitur, et Danielis consilium probat, qui regem impissimum si se audire voluisset, scilicet panperum sustentatione salvandum. Gaudet hujusmodi illic mater herede. Non dolet opes ad alium pervenisse, quas ceruit iisdem quibus ipsa voluerat, erogari. Quin potius gratulatur absque labore suo sua vota compleri. Non enim substituitur diminutio, sed operarii commutatio est.

6. Quis enim hoc crederet, ut Consulum pronepos, et Furiani germinis decus, inter purpuras Senatorum, furva tunica pullatus incederet, et non erubesceret oculos sodalium, ut deridentes se ipse derideret? Est confusio que ducit ad mortem; et est confusio que

conduit à la mort; il est une confusion qui mène à la vie. » *Ecclesi.* iv, 25. La première vertu d'un moine, c'est de mépriser les jugements des hommes et de se rappeler ce mot de Paul : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* i, 10. Le Seigneur dit quelque chose de semblable aux prophètes : Il a placé leur visage comme un rempart d'airain, un mur de diamant, une colonne de fer, *Jerem.* i, pour qu'ils ne tremblent pas devant les injures du peuple, et que l'impudence des moqueurs vienne se briser sur la rigidité de leur front. *Ezech.* iii. Des esprits ayant reçu une éducation libérale sont plutôt terrassés par la honte que par la crainte. Ceux dont les tourments ne sauraient triompher, succombent quelquefois au respect humain. Ce n'est pas une petite chose de voir un homme de noble famille, un homme éloquent, un homme riche éviter sur les places publiques la compagnie des grands, pour se mêler à la foule, s'attacher aux malheureux, s'entretenir avec les ignorants, de prince en un mot devenir peuple. Mais plus il montre d'humilité, plus il est sublime.

7. Le diamant brille dans les ordures; quand une perle est d'une irréprochable pureté, elle rayonne jusque dans la fange. Voilà bien ce que le Seigneur a promis : « Je glorifierai ceux qui me rendent gloire. » *I Reg.* ii, 30. Que d'autres entendent cela du siècle à venir, quand la tristesse

se changera en joie, quand la couronne des saints ne sera plus soumise à la caducité du monde présent : pour moi, je vois les promesses faites aux saints s'accomplir même sur la terre. Avant qu'il ne fût entièrement consacré à Jésus-Christ, il était certes connu dans le sénat; mais beaucoup d'autres étaient investis de la dignité proconsulaire : le monde entier est plein de semblables honneurs. Il était le premier, mais avec d'autres premiers. Il était au-dessus d'un grand nombre, mais au-dessous de plusieurs. Quelque brillante qu'elle soit, une distinction perd de son prix par la multitude de ceux qui la partagent; elle devient même méprisable aux yeux des hommes de bien, lorsque beaucoup d'indignes la possèdent. De là ce que Cléon dit admirablement de César, qui ayant voulu décerner à plusieurs de grandes dignités, il les honora moins qu'il ne déshonora les dignités elles-mêmes. Aujourd'hui le nom de Pammachius est répété par toutes les Églises du Christ. Le monde, qui jusqu'à présent n'avait pas osé parler de ce riche, est plein de sa réputation depuis qu'il est devenu pauvre. Quoi de plus illustre que le consulat? Ce n'est cependant qu'une charge annuelle; un nouveau consul fait disparaître celui qui l'a précédé. Les lauriers se cachent dans la multitude, et les triomphes sont ternis par les souillures des triomphateurs. Ce que donnaient autrefois des mains patriciennes et

ducit ad vitam. » *Ecclesi.* iv, 25. Prima virtus est Monachi, continere hominum judicia et semper Apostoli recitari, dicentis : « Si adhuc hominibus placerem (al. placere vellem), Christi servus non essem. » *Galat.* i, 10. Tale quid et Dominus loquitur ad Prophetas, quod pœnerit faciem eorum quasi urbem æneam, et lapidem adamantium, et columnam ferream, *Jerem.* i, ne pavent ad injurias populi, sed impudentiam subsemitantium frontis rigore contererent. *Ezech.* iii. In gentia liberaliter educata, facilius verecundia quam metus sperat. Et quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor. Non est parum virum nobilem, virum disertum, virum locupletem, potentium in placis vitare comitatum, miscere se turbis, adherere pauperibus, rusticis copulari, de principe vulgum fieri. Sed quanto humilior, tanto sublimior est.

7. Lucet margaritum in sordibus, et fulgor gemmæ purissime, etiam in luto radiat. Hoc est quod Dominus repromittit : « Glorificabo me, glorificabo. » *I Reg.* ii, 30. Alii hoc intelligant de futuro, quando meror vertetur in gaudium, et transeunt mundo, Sanctorum

corona non transit : ego et in presentiarum video Sanctorum promissa compleri. Antequam Christo tota mente servire, notus erat in Senatu; sed multi alii habebant insulas Proconsulares. Totus orbis in hujusmodi honoribus plenus est. Primus erat, sed inter primos. Præcedebat alios dignitate; sed et alios superabatur. Quævis claris honor vilescit in turba; et apud viros bonos indignior fit ipsa dignitas quam multi indigni possident. Ue egregie de Cesare Tullius, cum quosdam, ait, ornare voluit, non illos honestavit, sed ornamenta ipsa turbavit. Ad nunc omnes Christi Ecclesie Pammachium loquantur. Miratur orbis pauperem, quem hucusque divitem nesciebat. Quid Consulatu illustrius? Annus honor est, et postquam alius successerit, prior desinit. Latent in multitudine laureæ, et triumphi interdum triumphantium sordibus polluantur. Quod ante per manus patritias tradebatur, et sola nobilitas possidebat; quo Consul Marius, victor Numidie et Theutonum atque Cimbrorum, ob ignobilitatem (al. novitatem) familie putabatur indignus; quod Scipio ultra annos pro virtute

que la noblesse seule pouvait acquérir; ce dont n'était pas jugé digne, à cause de l'obscurité de sa famille, le consul Marius, le conquérant de la Numidie, le vainqueur des Tentons et des Gimbres; ce que Scipion n'obtint qu'après des années et par une vertu supérieure, n'exige plus maintenant que l'art de la guerre, et la palme éclatante couvre des natures longtemps agrestes et sauvages. Nous avons donc plus reçu que nous n'avons donné: renonçant aux petites choses, nous sommes en possession des grandes. Les promesses du Christ sont acquittées au centuple. Isaac avait jadis semé dans un semblable champ; et ce champ préparé pour la mort avant l'Évangile, porta l'Évangélique croix.

8. « Si vous voulez être parfait, est-il dit, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-en le prix aux pauvres; puis venez et suivez-moi. » *Matth. ix, 21.* « Si vous voulez être parfait. » Les grandes choses sont toujours laissées à la libre disposition des auditeurs. Voilà pourquoi l'Apôtre n'impose pas la virginité; car le Seigneur, parlant des eunuques volontaires, de ceux qui ont renoncé à tout pour le royaume des cieux, ajoute en fin de compte: « Qui peut comprendre, comprenne. » *Ibid. 12.* « Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais bien de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom. ix, 16.* « Si vous voulez être parfait. » On ne vous impose pas de contrainte, pour que la

meruit, nunc sola militia possidet, et agrestia dudum corpora, fulgens palma circumdat (1). Plus ergo accipimus quam dedimus: parva dimisimus, et grandia possidemus. Centuplicato fœnore Christi promissa redduntur. In tali et Isaac quondam agro severat, qui parvatis ad mortem ante Evangelium, Evangelicam portavit crucem.

8. « Si vis, inquit, perfectus esse, vade et vende omnia que habes, et da pauperibus; et veni, sequere me. » *Matth. xix, 21.* « Si vis perfectus esse. » Semper grandia in audientium ponuntur arbitrio. Et ideo virginitatem Apostolus non imperat; quia Dominus disputans de eunuchis, qui se castrassent propter regem cœlorum, ad extremum intulit: « Qui potest capere, capiat. » *Ibid. 12.* « Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom. ix, 16.* « Si vis perfectus esse. » Non tibi imponitur necessitas, ut voluntas premium consequatur. Si vis ergo esse per-

(1) Nimirum ea temperate primas fere oblaudebat barbari, unde in Fœdis barbaræ passim occurrunt somnia ordinario Consulatu insignita. Quod ait fulgens palma circumdat, vestem palmatam sive palmis phrygiæico opere contextam significat, ejusmodi in Consulatuibus aliquot Dyptichis videre est.

récompense soit obtenue par la volonté. Si vous voulez donc être parfait, si vous désirez être ce que furent les prophètes, les apôtres, le Christ lui-même, vendez, non une partie de vos biens, de peur que la crainte de tomber dans l'indigence ne vous soit une occasion d'infidélité, et que vous ne périissiez avec Ananie et Saphire, mais tous vos biens sans exception. Quand vous les aurez vendus, donnez-en le prix aux pauvres, et non aux opulents, aux orgueilleux; donnez pour subvenir aux besoins, et non pour augmenter les richesses. Lorsque vous aurez lu ces paroles de l'Apôtre: « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le blé dans l'aire; » *I Corinth. ix, 9;* et ces autres: « L'ouvrier mérite de recevoir son salaire; » *I Tim. v, 18;* et ces autres encore: « Ceux qui servent à l'autel vivent de l'autel; » *I Corinth. ix, 13;* souvenez-vous aussi de cette sentence: « Ayant de quoi manger et nous couvrir, n'en demandons point davantage. » *Tim. vi, 8.* Où vous verrez fumer les mets exquis, les faisons cuire à petit feu dans leur jus; où vous verrez des tas d'argent, de petits chevaux pleins d'ardeur, des serviteurs à l'abondante chevelure, des vêtements précieux, des tapis aux riches couleurs, là se trouve quelqu'un plus riche que celui qui donne; c'est celui auquel il faudrait donner. C'est une sorte de sacrilège de donner le bien des pauvres à ceux qui ne le sont pas. Ce n'est

factus, et desideras esse quod Propheta, quod Apostoli, quod Christus est, vende, non partem substantie, ne timor penurie infidelitatis occasio sit, et cum Anania et Sapphira peras, sed universa que possides. Cumque venderis, da pauperibus, non locupletibus, non superbis. Da quo necessitas sustentetur, non quo augentur opes. Cumque legeris illud Apostoli: « Bovi trituranti os non alligabis; » et: « Dignus est operarius mercede sua; » *I Cor. ix, 9;* *I Tim. v, 18;* et: « Qui altario ministrant, de altario participant; » *I Cor. ix, 13;* memento quoque lupus tentantem: « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus. » *I Tim. vi, 8.* Ubi videris fumare patinas, et Phasides aves lentis vaporibus decoqui, ubi argenti pondus, ubi ferventes manibus, comatulus pueros, pretiosas vestes, pieta tapeta, ibi ditior est largitore cui largiendum est. Pars sacrilegus est, rem pauperum dare non pauperibus. Et tamen non est satis perfectio et consummatio viro opes

pas néanmoins assez pour l'homme parfait et consommé dans la vertu, de mépriser les richesses, de dissiper l'argent, de répandre ce qu'on peut perdre et retrouver en un clin d'œil. Crates de Thebes a pratiqué ce détachement, ainsi qu'Antisthène, et beaucoup d'autres que nous savons avoir été très-vicieux. Le disciple du Christ doit aller plus loin que le philosophe du monde, cet animal de gloire, cet esclave vénal des rumeurs et des approbations populaires. Il ne vous suffit pas de mépriser les biens terrestres; il vous faut de plus suivre le Christ. Or celui-là suit le Christ, qui laisse là le péché et prend la vertu pour compagne. Nous savons que le Christ est la sagesse. Voilà le trésor renfermé dans le champ des Écritures; telle est la perle qu'il faut acheter au prix de toutes les autres. Si vous êtes épris d'une pauvre esclavage, c'est-à-dire de la sagesse du siècle, si vous êtes passionné pour sa beauté, arrachez-lui sa chevelure, retranchez sans pitié ses attraits extérieurs, les vains ornements de sa parole. Purifiez-la avec le nitre de la prophétie, et vous reposerez alors avec elle; vous direz: « Sa main gauche est sous ma tête, et de sa droite elle m'embrassera; » *Cant. n, 6;* l'esclave vous donnera de nombreux enfants, et de Moabite elle deviendra fille d'Israël. Le Christ est la sanctification, sans laquelle nul ne verra la face de Dieu. Le Christ est la rédemption; il en est l'auteur et le prix.

contemnere, pecuniam dissipare, et projicere quod in momento et perdi et inveniri potest. Fecit hoc Crates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vitiosissimos legimus. Plus debet Christi discipulus præstare quam mundi Philosophus, gloria animal, et popularis aura atque rumorum venale mancipium. Tibi non sufficit opes contemnere, nisi Christum sequaris. Christus atrox sequitur, qui peccata dimittit, et virtutum comes est. Christum scimus sapientiam. Hic thesurus in agro Scripturarum nascitur; hæc gemma multis emittit margaritis. Sin autem admanera captivam mulierem, id est, sapientiam sæcularem, et ejus pulchritudine captus fueris, decalva eam, et illocheras crinitum atque ornamenta verborum cum emortuis unguibus soca. Lava eam Prophetali nitro, et tunc requiescens eum ille, dicto: « Sinistra ejus sub capite meo, et dextra illius amplexabitur me. » *Cant. n, 9;* et multos tibi foetus captiva dabit, ac de Moabitate efficietur Israelitica. Christus sanctificatio est, sine qua nemo videbit faciem Dei. Christus redemptio, idem redemptor et pretium, Christus omnia, ut qui omnia

Le Christ est tout; de telle sorte qu'en renonçant à tout pour lui, nous avons tout en lui seul, et nous pouvons nous écrier sans hésitation: « Le Seigneur est la part de mon héritage. » *Psal. lxxii, 26.*

9. Je comprends que vous êtes enflammé des célestes doctrines, et qu'à l'exemple de quelques-uns vous n'enseignes pas ce que vous ignorez, que vous apprenez vous-même ce dont vous devez instruire les autres. Vos simples lettres sentent déjà le parfum des prophètes et le sel des apôtres. Vous n'affectez pas une éloquence montée sur des cothurnes; vous n'allez pas à la manière des enfants aiguïser de petits traits sans consistance. L'écume qui monte vite est bientôt tombée; plus grande est l'enfure, plus elle est contraire à la santé. Ce mot de Caton est célèbre: « Assez tôt, si c'est assez bien. » Lorsque nous étions tout jeunes, et que cela nous était dit dans une petite préface par l'orateur parfait, nous en faisons un objet de risée. Je pense que vous n'avez pas oublié notre erreur, ni ce temps où l'athénien tout entier retentissait de la voix des scholastiques: « Assez tôt, si c'est assez bien. » Heureux seraient les arts, disait Fabius, si les artistes seuls s'avisèrent d'en juger. On ne peut pas apprécier un poète quand on est incapable de construire un vers. On ne comprend pas les philosophes à moins qu'on ne connaisse leurs divers enseignements. Les artisans approuvent

propter Christum dimiserit, unum invenit pro omnibus, et possit libere proclamare: « Pars mea Dominus. » *Psal. lxxii, 26.*

9. Sentio te divinis ardere doctrinis, nec temeritate quorundam docere quod necias; sed ante discere quod docturus sis. Simpliciter Epistolæ tuæ olent Prophetas, Apostolos sapiunt. Non cothurnatam affectas eloquentiam; nec more puerorum argutas sententias in clausulis struis. Cito rueres spuma dilabitur; et quamvis grandis tumor, contrarius sanitati est. Scitum est illud quoque Catonis: « Sat cito, si sat bene. » Quod nos quondam adolescentuli, cum a perfecto Oratore in Prefatiuncula diceretur, risimus. Meminisse te puto erroris mutui, quando omne Atheniense Scholasticorum vocabitur conommat: « Sat cito, si sat bene. » Felices, inquit Fabius, essent artes, si de illis soli artifices iudicaret. Poetam non potest nosse, nisi qui versum potest iterare. Philosophos non intelligit, nisi qui scit dogmatum varietates. Manufacta et oculis patentia, magis probant artifices. Nostra quam dura sit necessitas, hinc potes animad-

de préférence les ouvrages manuels et qui frappent les yeux. Combien est dure notre condition, vous pouvez le remarquer par cela seul que nous avons à subir le jugement du vulgaire; tel individu que vous dédaigneriez dans l'isolement, est redoutable dans la foule. Je n'ai touché cela qu'en passant, afin que, satisfait des suffrages éclatés, vous ne teniez pas grand compte de ce que les ignorants peuvent dire de votre esprit; afin que vous alliez chaque jour vous nourrissant de la moelle des prophètes, uni mystiquement au Christ, rentrant dans le chœur des patriarches.

10. Que vous lisiez ou que vous écriez, durant la veille ou le sommeil, que la trompette d'Amos retentisse constamment à votre oreille; que ce son guerrier tienne votre âme en éveil. Dans le délire de l'amour, cherchez sur votre couche celui que votre âme désire, et dites sans hésiter : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant. iii, 2.* Quand vous l'aurez trouvé et saisi, ne le laissez pas aller. S'il échappe de vos mains, dans un moment où l'assoupissement vous gagne, ne désespérez pas aussitôt. Sortez, rendez-vous sur les places publiques, adjurez les filles de Jérusalem; vous le trouverez reposant au milieu du jour, accablé de fatigue, dans une sorte d'ivresse, trempé des pleurs de la nuit, au milieu de ses compagnons fidèles, parmi les aromates divers et les fruits du paradis. Donnez-lui

vertere, quod vulgi standum est iudicio, et ille in turba metendus, quem cum vidaris solum, despicias. Hoc præteriens tetigi, ut erudiis contentus scribis, non magnopere cures quid imperitorum de ingenio tuo ramusculi jacitent, sed Prophetarum quotidie medullas bibas, Christi mystes, Patriarcharum symmistas.

10. Sive legas sive scribas, sive vigiles sive dormias, Amos (al. Amos) tibi semper buccina in auribus sonet. Ille lituus excidet animam tuam : hoc amore furibundus, quare in lectulo tuo quem desiderat anima tua, *Cant. iii, 1*, et loquere confidenter : « Ego dormio et cor meum vigilat. » *Ibid. iii, 2.* Cumque inveneris eum et teneris, ne dimittas. Et si paucillum dormitanti elapsus fuerit et manibus, noli prolixius desperare. Egredere in plateas, adjura filias Jerusalem, *Ibid. iii, 2*; reperies eum cubantem in meridie, lassum, etrium, noctis ore madefactum, inter greges sodalium, in aromatatum varietatibus, inter poma paradisi. Ibi da mamillas tuas, *Ibid. vii, 12*, sugat de

(a) Arborem illam Xenodochii fœderat labor, sub qua Abraham hospitiæ excepit tres Angulos in Valle Membræ; ac Virgum de illa arbore, xenodochium ad Abrahami exemplum elegantissime vocat, quod in Ausonio litore Pamphilius extruxerat.

à puiser dans votre sein devenu le trésor de la science; qu'il repose au milieu de ses élus, des colombes aux ailes d'argent, et dont l'intérieur brille de l'éclat de l'or. *Psal. lxxvii, 14.* Il est un tout petit enfant qui s'engraisse de beurre et de miel, *Isa. vii, 13*, qui s'est nourri parmi des montagnes abondantes en lait, qui gagne rapidement la vigueur de la jeunesse, dépouille les ennemis qui vous ont envahi, se hâte de spolier Damas et de vaincre le roi d'Assyrie.

11. *Maison hospitalière bâtie par Pamphilius.* — J'apprends que vous avez bâti un hôpital dans le port de Rome, et planté sur le rivage de l'Ausonie un rejeton de l'arbre d'Abraham. Comme Entée vous établissez un nouveau camp, et sur les bords de ce Tibre où lui-même, forcé jadis par la nécessité, n'épargna pas les vases dans lesquels, selon les anciennes prédictions, étaient déposés les aliments, vous élevez notre petite bourgade, Bethléem, c'est-à-dire la maison du pain; et par de soudaines ressources vous apaisez une longue faim. Courage, vous dépassez les bornes où nos débuts ont atteint, vous touchez à la perfection; de la racine vous élevez au sommet; le premier des moines, dans la première des cités, vous suivez le premier des patriarches. Que Loth, dont le nom signifie celui qui décline, choisisse la plaine, et, selon la lettre de Pythagore, tienne la gauche, préfère ce qui n'offre aucune difficulté. Pour

erudito pectore, respiciat inter medios Cleros, penne columbas deargentato, et interiora ejus in fulgore auri. *Psal. lxxvii, 14.* Parvulus iste et puer, qui butyro et melle saginatur, *Isa. vii, 13*, qui inter cascates nutritus est montes, cito crescit in juvenem, velociter in te hostes spoliat, mature prædatur Damascum, et regem vincit Assyrium.

11. « Xenodochium exstructum a Pamphilio. » — Audio te Xenodochium in portu fœcesse romano, et virgum de arbore Abraham in Ausonio plantasse litore. (a) Quasi Aneas novo castra metaris, et super undam Tyberis, ubi ille, cogente quondam penuria, crastis fatalibus et quadris patulis non peperit, tu viculum nostrum, id est, domum panis (Bethleem) edificas; et diuturnam famem repentina saturitate compensas. Euge, nostra inïta transgredieris; statum summum tenes; de radice pervenis ad cacumen; primum inter monachos, in prima urbe, primum sequeris patriarcham. Lot, quod (al. qui) interpretatur declinans, campestria eligit, et

vous, à l'exemple de Sara, préparez votre monument parmi les rochers escarpés. *Genes. xxiii.* Ayez dans le voisinage la cité des lettrés; et, quand vous aurez détruit les géants enfants d'Enac, que votre héritage soit dans le bonheur et l'allégresse. Abraham était riche en or, en argent, en troupeaux, en possessions de tout genre, en vêtements; *Ibid. xxiv*; il avait une maison si nombreuse qu'il pouvait, sur un bruit soudain, former une armée avec la jeunesse, poursuivre jusqu'à Dan et mettre à mort quatre rois, qui venaient d'en mettre cinq en fuite. Et cet homme, après avoir tant de fois rempli les devoirs de l'hospitalité, ne repoussant jamais un homme, mérita de recevoir Dieu. Il ne commandait pas à des serviteurs ou à des servantes d'avoir soin de ses hôtes, il n'amoindrisait pas, en le confiant à des mains étrangères, le bien qu'il exerçait; mais, comme s'il avait trouvé une grande richesse, lui seul avec sa femme Sara s'appliquait aux devoirs de l'humanité. Il lavait les pieds des voyageurs, lui-même allait prendre un veau dans son troupeau et le rapportait sur ses épaules. Il se tenait debout comme un serviteur pendant que les étrangers étaient à table; il leur présentait, en jetant lui-même, des mets préparés par les mains de Sara.

12. Je vous rappelle ces choses, frère bien-aimé, en vertu de la pieuse affection que j'ai pour vous, afin que vous consacriez au Christ,

non-seulement vos biens, mais encore vous-même, comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, une victime douce de raison; *Rom. xii, 1*; afin que vous imitez le Fils de l'homme, qui est venu pour servir, et non pour être servi. *Math. xx, 28.* Ce que le Patriarche a fait pour des étrangers, le divin Maître, le Seigneur l'a fait pour ses disciples et ses serviteurs. « Peau pour peau; l'homme donnera tout ce qu'il possède pour conserver sa vie. Mais touchez à son corps, continue le diable, et vous verrez s'il ne vous bénit pas seulement à l'extérieur. » *Job. ii, 4, 5.* Notre vieil ennemi sait que le combat de la continence est tout autrement redoutable que celui du détachement. On se dépouille sans trop de peine de ce qui tient au dehors; la guerre intestine offre bien plus de dangers. Les choses collées ensemble, nous les décollons; il faut déchirer celles qui sont unies. Zachée était riche, les apôtres étaient pauvres. Celui-là restitua le quadruple de ce qu'il avait enlevé, et distribua aux pauvres la moitié du bien qui lui restait; il reçut le Christ dans sa maison, et le salut y entra avec cet hôte céleste. *Luc. xix.* Comme il était cependant trop petit et qu'il n'arrivait pas à la hauteur de l'apostolat, il ne fut pas admis au nombre des douze apôtres. En réalité, les apôtres ne renoncèrent à rien; par la disposition de leur âme ils renoncèrent au monde entier. Si nous offrons au Christ notre âme avec nos richesses,

juxta Pythagore litteram, facilia magis ac sinistra secetur. Tu in arduis et saxosis cum Sara tibi monumentum para. *Gen. xxiii.* Juxta sit civitas litterarum, deleisque gigantibus, filiis Enac (al. *Enacim*), hereditatem tuam, gaudium et risus excipiat. Dives eras Abraham auro, argento, pecora, possessione, vestibus; *Gen. xxiv*; tantum habebat familiam ut, ad subitos nuntios, juvenibus electis armare possit exercitum, et quatuor reges, quos quinque reges fugerant, in Dan consentus occideret; et tamen post tam crebra hospitalitatis officia, dum non refutat homines, suscipere meruit Deum. Non servis et ancillis imperabat ut ministrarent hospitibus, nec hominum quod exerebat per alios minuit; sed quasi reperta præda, cum Sara sua humanitati solus incubuit. Ipse pedes lavit, ipse pinguem vitulum portavit i meris de armento. Stetit ut servas, peregrinis prædentibus, et Sara manibus coctos cibos jejuniaturus apposit.

12. Hæc moneo, frater cerissime, pietate qua te diligo, ut non solum pecuniam, sed teipsum Christo offeras, hostiam vivam, sanctam, placentem Deo, ra-

tionabile obsequium tuum; *Rom. xii, 1*; et imiteris Filium hominis, qui non venit ministrari, sed ministrare. *Math. xx, 28.* Et quod Patriarcha alienis, hoc discipulis et servis Magister exhibuit et Dominus. « Corium pro corio, et omnia que homo possidet, dare potest pro anima sua. Sed tange, » inquit diabolus, « carnes ejus, nisi in faciem benedixerit tibi. » *Job. ii, 4, 5.* Scit hostis antiquus majus continentias quam numerorum esse certamen. Paxam amaram quod heret extrinsecus; intestinum bellum periculosius est. Conjecta disglutiamus, unita discindimus (al. *dis-simulamus*). Zachæus dives erat, Apostoli pauperes. Reddidit ille quadruplum quod rapuerat, divitique pauperibus medietatem substantiæ sue que remanserat; suscepit Christum hospitium, salus facta est domui ejus; *Luc. xix*; et tamen, quia parvulus erat, et apostolica proceritati se non poterat extendere, non fuit in duodecim numero Apostolorum. Apostoli autem quantum ad divitias nihil, quantum ad voluntatem totum mundum pariter reliquerunt. Si offeramus Christo opes cum anima nostra, libenter suscipiet. Si

il agréra cette offrande. Mais, si nous offrons à Dieu les biens extérieurs, réservant au diable ceux du dedans, le partage est inique; il nous sera dit : « Est-ce que, faisant une juste offrande, mais une injuste division, vous n'avez pas péché ? » *Genes. iv, 7*, d'après les Septante.

13. Étant de famille patricienne, et le premier entre les premiers, que vous ayez ensuite embrassé l'état monastique, il n'y a pas la pour vous une occasion de vaine gloire, mais plutôt un sujet d'humilité, puisque vous n'ignorez pas que le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme. Vous aurez beau vous abaisser, vous ne serez jamais plus humble que le Christ. Marchez pieds nus, portez une grossière tunique, descendez au rang des pauvres, entrez avec condescendance dans les cellules des indigents, soyez l'œil des aveugles, la main des infirmes, le pied des boiteux, charriez l'eau, coupez les bois, préparez le feu : où sont les liens ? où les soufflets et les crachats ? où les coups de verges, le gibet, la mort ? Après avoir accompli tout ce que je disais, vous resterez encore en arrière de votre Eustochium et de Paul, sinon par rapport à l'œuvre, du moins à raison du sexe. Pour moi, je n'étais pas à Rome, déjà le désert me tenait, et plutôt à Dieu qu'il m'eût tenu d'une manière complète ! quand, du vivant de votre beau-père Toxotius, elles étaient au service du monde; je sais cependant qu'elles ne pouvaient supporter la boue des

autem que foris sunt Deo, que intus sunt diabolo demus, non est æqua partitio, et dicitur nobis : « Nonne, si recte offeras, et non recte divides, peccasti ? » *Genes. iv, 7*, see LXX.

13. Quod patris generis, prius inter primos, monachus esse copisti, non tibi sit tumoris, sed humilitatis occasio, scienti Filium Dei factum Filium hominis. QUANTUMCUMQUE te dejeseris, humilior Christo non eris. Esto, incedas nudis pedibus, fusa tunica vestiaris, æquies pauperibus, inopum cellulas dignanter introas; cœcorum oculos sis, manus debili-um, pedes claudorum; ipse aquam portes, ligna concidas, focum extruas : ubi vincula ? ubi alape ? ubi sputa ? ubi flagella ? ubi patibulum ? ubi mors ? Et cum omnia que dixi feceris, ab Eustochio tua Paulaque vinceris, si non opere, at certe sexu. Ego quidem Roma non eram, et tunc me tenebat eremus (aque utinam peruenisset). Quando socero tuo vivente Toxotio, saculo serviebat. Sed tamen audio, que immundities platearum ferre non poterat, que eunuchorum manibus portabantur, et inæquale solum molestius transcendebant,

quibus serica vestis oneri erat, et solis calor incendium, nunc sordidate et lugubres, et sui comprætionis forticula, vel lucernas conclamant, vel succendunt focum, pavimenta verunt, manant legumina, oleum fasciculos in ferventem ollam dejiciunt, apponunt mensas, calices porrigunt, effundunt cibos, huc illicque discurrent. Et certe magnos virginitatis choros cum illis habitavit. Num injessemus ministeria aliis imperare non poterant ? Sed vorax vicini ab his labore corporum, que ipse superant virtute animi. Hæc dico, non quod de ardore mentis meæ quidquam dubitem, sed quo currentem impellam, et acriter dimicanti fervorem fervori æquem.

14. *Monastère construit par Jérôme.* — Pour nous, nous avons élevé dans cette contrée un monastère, et près du monastère une hôtellerie, de peur que, si par hasard Joseph et Marie revenaient à Bethléem, ils n'eussent pas un asile; mais nous sommes accablés d'une telle foule de moines se rendant ici de tous les points de l'univers, que nous ne pouvons ni laisser l'œuvre commencée, ni dépasser les limites de nos

bant, quibus serica vestis oneri erat, et solis calor incendium, nunc sordidate et lugubres, et sui comprætionis forticula, vel lucernas conclamant, vel succendunt focum, pavimenta verunt, manant legumina, oleum fasciculos in ferventem ollam dejiciunt, apponunt mensas, calices porrigunt, effundunt cibos, huc illicque discurrent. Et certe magnos virginitatis choros cum illis habitavit. Num injessemus ministeria aliis imperare non poterant ? Sed vorax vicini ab his labore corporum, que ipse superant virtute animi. Hæc dico, non quod de ardore mentis meæ quidquam dubitem, sed quo currentem impellam, et acriter dimicanti fervorem fervori æquem.

14. « Monaster, ab Hieron. extruct. » — Nos in ista provincia edificato monasterio et diversorio propter extructo, ne forte et modo Joseph cum Maria in Bethleem veniens non inveniat hospitium, *Luc. ii*, tantis de toto orbe confluentibus turbis obruiunt monachorum ut nec ceptum opus deserere, nec supra vires ferre valeamus. Unde, quia pene nobis illud de Evangelio configit, ut futura turris non autem suppu-

foreas. Aussi, comme il nous arrive à peu près ce qui est dit dans l'Évangile, de n'avoir pas supputé d'avance les frais de la tour que nous voulions bâtir, *Luc. xiv*, nous avons été dans la nécessité d'envoyer dans notre patrie le frère Paulinien, pour faire vendre ce qui de nos campagnes à demi ruinées a pu échapper aux mains des barbares, ainsi que les rentes de nos communs parents ; c'était le seul moyen de ne pas renoncer au service des saints, de n'être pas un objet de risée pour les médisants et les jaloux.

15. A la fin de ma lettre je m'aperçois que dans ce quadrigé dont j'ai parlé manque une cinquième personne, Blésille; je ne dois pas cependant oublier celle d'entre vous qui la première s'est envolée vers le Seigneur. De cinq vous n'êtes plus que trois; deux sont séparées de la famille : Blésille avec Pauline sa sœur repose dans un doux sommeil. Placé maintenant entre deux, vous prendrez un plus rapide essor vers le Christ.

LETTRE LXVII.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Il l'interroge concernant le titre du livre publié par lui sur les écrits ecclésiastiques. Il revient aussi sur la sincérité de la réprimande faite par Paul à Pierre, ce dont il l'avait entretenu déjà dans une précédente lettre, (LVI.) il le prie enfin de lui signaler les erreurs d'Origène et des autres hérétiques.

A son seigneur bien-aimé, objet de l'affection la

(1) Cette lettre n'est pas arrivée jusqu'à nous, on n'a pas encore été retrouvé.

taremus expensas, *Luc. xiv*, compulsi sumus fratrem Paulinianum ad patriam mittere, ut semirutas villulas que barbarorum effugerant manus, et parentum communium census venderet, nec ceptum Sanctorum ministerium deserentes, risum maledicis et amulis præbeamus.

15. In calce Epistolæ recordatus sum quadrigæ vestre, et propositio quintam deesse Blasillam, pene oblitus de ea loqui quæ prima de vobis processerit ad Dominum. Vere nunc quinque in tres, ac duas videmus esse divisa, illa cum sorore Paulina dulci somno fruetur, tu duarum medius, ad Christum levius subvolabis.

EPISTOLA LXVII.

AUGUSTINI AD HIERONYMUM.

Hieronymum sciscitatur de titulo vulgati ab ipso libri de Scriptoribus Ecclesiasticis ; tum de Petro reprehensio non mendaciter a Paulo, quod etiam superiori epist. 56, quæsierat. Postremo petit ut quæ sint Origenis aliorumque hæreticorum errata, sibi indicet.

plus sincère et du plus profond respect, à son frère dans le sacerdoce, Jérôme : Augustin.

1. Je vous suis reconnaissant de ce que, pour une simple salutation comme celle qui précède, vous m'avez adressé une lettre tout entière (1), beaucoup plus courte, il est vrai, que je n'eusse voulu la recevoir de vous, d'un homme aussi éminent, et dont la parole, quelque temps qu'on doive y consacrer, n'est jamais longue. Tout assiégé que nous sommes par les affaires des autres, souvent même séculières, et par des sollicitudes sans fin, je ne pardonnerai pas aisément à la brièveté de votre lettre, si je ne songeais au peu de mots qui m'ont valu cette réponse. Je vous en prie donc, entrez résolument dans ce commerce littéraire avec nous, de peur que l'éloignement corporel ne soit une cause trop efficace de séparation, bien que nous demeurions toujours unis d'esprit dans le Seigneur, alors même que nous laissons reposer la plume et que nous gardons le silence. Les livres que vous avez composés sur le grenier du Seigneur, vous montrent à nous en quelque sorte tout entier. S'il est permis de dire que nous ne vous connaissons pas par la raison seule que nous n'avons jamais vu les traits de votre visage, on pourrait bien dire aussi que de cette façon vous ne vous connaissez pas vous-même, puisqu'en réalité vous ne les voyez pas. Du moment donc où connaissant votre âme vous vous con-

Domino dilectissimo, et culta sincerissimo caritatis observando atque amplectendo fratri et compresbytero HIERONYMO, AUGUSTINUS.

1. « Habeo gratiam quod pro subscripta salutatione, plenam mihi Epistolam reddidisti, sed breviter multo quam ex te vellem suscipere, tali viro, a quo, tempora quantalibet occupet, nullus sermo prolixus est. Quamquam itaque nos negotiorum alienorum, eorumque secularium, curis circumstanter ingentibus; tamen Epistolæ tuæ brevitati facili non ignoscerem, nisi cogitarem quam paucioribus verbis mea redderetur. Quare aggredere, quæso, istam nostrum litterarum colloquutionem, ne multum ad nos disjungendos licet absentie corporali; quamquam simus in Domino spiritus unitate conjuncti, etiam si astilo quiescamus, atque lætæamus. Et libri quidem quos de horreo Dominico elaborasti, pene totum nobis te exhibent. Si enim propterea te non novimus, quia faciem corporis tui non vidimus, hoc modo nec ipse te nosti; nam tu quoque non vides eam. Si autem tibi

naissez vous-même, nous qui voyons clairement cette âme dans vos écrits, nous bénissons le Seigneur de ce qu'il vous a offert tel à vous, à nous, à tous les frères qui vous lisent.

2. Un livre dont vous êtes l'auteur nous est depuis peu tombé parmi plusieurs autres entre les mains; et nous ne savons pas encore quel en est l'intitulé; car l'exemplaire ne le portait pas à la première page, comme on a coutume de l'y consigner. Le frère chez qui nous l'avons trouvé, lui donnait le nom d'Épithaphe, et volontiers nous croirions que vous eussiez choisi ce titre, si nous ne lisions là que la vie ou les œuvres des hommes qui sont déjà morts. Mais, comme on y voit mentionnées les œuvres de plusieurs qui vivaient dans le temps même où vous l'écriviez, et dont quelques-uns vivent encore, nous sommes surpris que vous l'ayez intitulé de la sorte, ou qu'on vous en ait même attribué la pensée. Quant au livre, nous approuvons fort que vous l'ayez composé; c'est une œuvre utile.

3. Dans votre exposition de l'Épître de Paul aux Galates, nous avons trouvé quelque chose qui nous a singulièrement ému. S'il est une fois admis que les saintes Écritures renferment comme des mensonges officiels, quelle autorité pourront-elles conserver, comment y puiser une sentence dont le poids soit capable d'écraser de fallacieuses et criminelles erreurs? Vous n'avez pas plus tôt fait cette citation que votre con-

non ob aliud notus es, nisi quia nosti animum tuum; et nos eum non medicoriter novimus in litteris tuis, in quibus benedicimus Domino quod tibi, et nobis, omnibusque fratribus qui tua legunt, te telem dedit.»

2. « Liber quidam tuus, inter cetera non diu est quod venit in manus nostras; que sit ejus inscriptio, nescimus adhuc. Non enim hoc codex ipse, ut assolet, in liminari pagina prelatendebat, Epitaphium tamen appellari dicebat frater apud quem inventus est; quod ei nomen tibi placuisse et inderet credere, si eorum tantum hominum vel vitas vel scripta tibi legissemus, qui jam defuncti essent. Cum vero multorum et eo tempore quo scribebatur, et nunc usque viventium, tibi commemorarentur opuscula, miramur cur hunc ei titulum vel imponeris, vel inscribere crederis. Tamen (al. Sane) utiliter a te conscriptum eundem librum satis approbamus.»

3. « In expositione quoque Epistolæ Pauli Apostoli ad Galatas, invenimus aliquid quod nos multum movet. Si enim ad Scripturas sanctas admissa fuerint velut officiosa mendacia, quid in eis remanebit aucto-

traditeur, en vertu même des idées que le précepteur, vous dira que cette proposition nous est un mensonge avancé par l'écrivain sous un honnête prétexte. Où ne le pourra-t-il pas, dès qu'il l'a pu dans cette narration que l'Apôtre commence en ces termes : « Quant aux choses que je vous écris, j'atteste devant Dieu que je ne mens pas; » *Galat.* 1, 20; s'il est permis de croire et d'affirmer que Paul ne parle pas d'une manière sincère lorsqu'il dit ensuite de Pierre et de Barnabé : « M'étant aperçu qu'ils ne marchaient pas avec rectitude dans la vérité de l'Évangile; » *Ibid.* 11, 44. Si ces derniers marchaient dans la voie droite, le premier n'a pas dit la vérité; et, s'il a menti dans cette circonstance, où dit-il vrai? Sera-ce dans les passages où sa parole flatte la pensée du lecteur? Lors donc qu'il ira contre cette pensée, faudra-t-il dire qu'il commet un mensonge officiel? Les raisons ne manqueront pas pour prétendre que non-seulement il a pu, mais encore qu'il a dû mentir, du moment où l'on aura posé ce principe. Il n'est pas nécessaire d'établir cela par de longs raisonnements, surtout en s'adressant à vous, dont l'intelligence et la perspicacité n'ont besoin que d'un mot. Je n'ai certes pas la prétention de vouloir enrichir de mes boies un génie que la bonté divine a fait d'or; et personne mieux que vous n'est capable de corriger cette œuvre.

4. Ce n'est pas à moi de vous apprendre

ritatis? Quas tandem de Scripturis illis sententia profecerit, cujus pondere contentiosa falsitatis subtrahatur (al. obrudatur) improbitas? Statim enim ut proletritis, si aliter sapit qui contra nititur, dicit illud quod prolatum erit, honesto aliquo officio scriptorum fuisse mentium. Ubi enim hoc non poterit, si potuit in ea narratione quam exorsus Apostolus ait : « Quis autem scribo vobis, ecce coram Deo quia non mentior, » *Gal.* 1, 20, credi affirmarique mentis, eo loco ubi dixit de Petro et Barnabæ : « Quum viderem quia non recte ingrediebantur ad veritatem Evangelii? » *Ibid.* 11, 44. Si enim recte ingrediebantur illi, iste mentis est. Si autem ibi mentis est, ubi verum dixit? An ibi verum dixisse videbitur ubi hoc dixerit quod lector sapit? Cum vero contra sensum lectoris aliquid occurrerit, officioso mendacio deputabitur? Non enim desse poterant cause cur existimetur non solum potuisse, verum etiam debuisse mentiri, si huic regule conceditur locus. Non opus est hanc causam multis verbis agere, præsertim apud te, cui sapienter providenter dictum est satis. Nequaquam vero mihi arrogaverim ut

comment il faut interpréter ce que dit le même apôtre; « Je suis devenu comme juif en faveur des Juifs, pour les gagner à Dieu; » 1 *Corinth.* 13, 20; et les autres choses qui sont dites là par condescendance et par commiseration, non par feinte ou tromperie. Il devient comme malade pour être plus en état de traiter la maladie; non qu'il déclare à tort avoir la fièvre, mais parce qu'il songe, dans un sentiment de charité fraternelle, comment il voudrait être servi s'il était réellement malade. En fait il était juif; en devenant chrétien, il n'avait pas abandonné les sacrements que ce peuple avait reçus pour les observer dans le temps opportun. Son intention, en les célébrant alors que déjà il était apôtre du Christ, ne pouvait être que d'enseigner que de telles observances ne tournaient pas au préjudice de ceux qui voulaient les garder comme elles leur avaient été transmises par leurs pères et selon la loi; en y demeurant fidèles, après avoir embrassé la foi du Christ, ils ne devaient pas y fonder l'espoir du salut, puisque le salut, figuré par les anciens mystères, était venu par le Seigneur Jésus. Aussi jugeait-il qu'il ne fallait en aucune façon les exposer aux Gentils, que ce lourd fardeau, inaccoutumé pour eux et nullement nécessaire, pourrait éloigner de la foi.

5. S'il reprit donc Pierre, ce n'est pas parce que celui-ci restait fidèle aux anciennes traditions, ce qu'il pouvait sans mensonge et sans

inopportunité, ces observances, quoique superflues, n'étant nullement nuisibles dès qu'elles rentraient dans l'éducation; le tort de Pierre était d'obliger les Gentils à judaïser, *Galat.* 11, 44, ce qu'il n'eût jamais fait s'il n'avait pas eu la persuasion que les observances judaïques étaient encore nécessaires au salut après l'avènement du Seigneur; voilà l'idée fautive que la vérité dissipa vivement par le ministère de Paul. Ce n'était pas cependant ignorance de la part de Pierre; il agissait ainsi parce qu'il craignait ceux qui venaient de la circoncision. Il fut donc vraiment corrigé, et le récit de Paul ne renferme aucun mensonge; car il ne fallait pas que la sainte Écriture, établie pour la foi des générations à venir, fût ébranlée tout entière et perdît son autorité, en admettant une duplicité quelconque. On ne saurait exposer dans une lettre, il serait même inutile de le tenter, à quelles désastreuses conséquences on serait entraîné par une telle concession. Nous pourrions essayer de le démontrer avec plus de sagesse et moins de danger, s'il nous était donné de conférer ensemble.

6. Paul avait donc repoussé les usages de sa nation qui impliquaient un mal, et surtout l'ignorance de la justice de Dieu; lui-même reprochait aux Juifs de se donner pour fondement leur propre justice, et de s'élever ainsi contre la justice divine. *Rom.* 1, 3. Il les repoussait, en

ingenium tuum, divino dono aureum, meis obolis ditare contentandam; nec est quisquam te magis idoneus qui opus illud emendat.»

4. « Neque enim a me docendus es quomodo intelligatur quod idem dicit : « Factus sum Judæus tanquam Judæus, ut Judæos lucrificerem, » 1 *Cor.* 13, 20, et cætera que ibi dicuntur compassivæ misericordias, non simulatione fallacis. Fit enim tanquam ægrotus, qui ministrat ægrotis; non cum se febres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi serviri vellet, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat; Christianus autem factus, non Judæorum sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus et legitimo tempore quo oportebat, acceperat. Sed ideo suscepit ea celebranda, cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa illi qui ea vellent, sicut a pare: tibus per Legem acceperant, custodire, etiam cum in Christo credidissent, non tamen in eis jam constituerent spem salutis, quoniam per Dominum Jesum salus ipsa, que illis sacramentis significabatur, advenerat. Ideoque gentibus, quod in-

suetos a fide revocarent onere gravi et non necessario, nullo modo imponenda esse censebat.

5. « Quapropter non ideo Petrum emendavit quod, paternas traditiones observaret, quod si facere vellet, nec mendicaret nec incongrue faceret, quamvis enim jam superflua, tamen solita nocerent; sed quoniam gentes cogebat judaizare, *Galat.* 11, 44, quod nullo modo posset, nisi ea sic ageret tanquam adhuc etiam post Domini adventum necessaria saluti foret: quod vehementer per Apostolatum Pauli veritas dissuasit. Nec Apostolus Petrus hoc ignorabat; sed id faciebat timens eos qui ex Circumcisione erant. Itaque et ipse vero correctus est, et Paulus vera narravit; ne sancta Scriptura, que ad fidem posteris edita est, admissa auctoritate mendacii, tota dubia nutet ac fluctet. Non enim potest aut oportet litteris explicari quanta et quam inexplicabilia mala consequantur, si hoc concesserimus. Posset autem oportune minusque periculose demonstrari, si coram inter nos colloqueremur.

6. « Hoc ergo Judæorum Paulus dimiserat quod malum habebat; et in primis illud, quod ignorans

second lieu, par la raison que, le mystère de la grâce étant désormais donné et manifesté selon l'ordre de Melchisédech, ils se persuadaient encore devoir célébrer les anciens mystères, non à cause des solennités établies, mais comme un moyen nécessaire de salut. Cette nécessité n'était pas douteuse pour les temps antérieurs; car autrement les Machabées auraient en vain subi le martyre pour les défendre et les maintenir. Il *Mach.* vii. Enfin, les Juifs persécutaient les prédicateurs de la grâce chrétienne comme des ennemis de la loi. Voilà les erreurs et les vices, avec d'autres du même genre, que Paul déclare avoir estimés une bone nuisible et fétide, pour gagner le Christ; *Philip.* iii, 8; et ce n'est pas en condamnant les observances légales telles que les pratiquaient les anciens et qu'il les pratiquait lui-même sans en faire dépendre le salut. Il condamnait la pensée des Juifs dans de semblables pratiques, ou bien la trompeuse dissimulation qu'il reprochait précisément à Pierre. S'il avait, en effet, célébré les anciens mystères, en se donnant pour juif dans le but de gagner ceux de sa nation; pourquoi n'aurait-il pas aussi sacrifié avec les idolâtres, puisqu'il s'était fait comme n'ayant pas la loi en faveur de ceux qui ne l'avaient pas en réalité, toujours avec la même intention? C'est qu'il avait tenu cette conduite comme étant juif de nais-

Dei iustitiam, et suam iustitiam volentes constituere, iustitia Dei non subjecti; *Rom.* x, 3; deinde quod post passionem et resurrectionem Christi, dato ac manifesto sacramento gratie, secundum ordinem Melchisedech, adhuc putabant vetera sacramenta, non ex consuetudine sollemnitate, sed ex necessitate salutis esse celebranda. Que tamen si nunquam fuissent necessaria, infructuose atque inaudite pro eis Machabei Martyres fierent, Il *Mach.* vii. Postremo illud quod predicatores gratie Christianos [i. Christianos] Judaei tanquam hostes legis persequebantur. Hos ilaque atque huiusmodi errores et vitia, dicit se damna et sterora arbitratum ut Christum lucrificaret; *Philip.* iii, 8; non observationes legis, si more patrio celebrarentur, sicut ab ipso celebratae sunt sine ulla salutis necessitate; sed sicut Judaei celebrandas putabant, ut fallaci simulatione, quod in Petro reprehenderet. Nam si propterea illa sacramenta celebravit, quia simulavit se Judaeum, ut illos lucrificaret; cur non etiam sacrificavit cum Gentibus, quia et iis qui sine lege erant, tanquam sine lege factus est, ut eos quoque lucrificaret? nisi quia et illud fecit ut natura Judaeus; et hoc totum

sance; son langage n'impliquait nullement l'idée de tromper ou de feindre ce qu'il n'était pas, et n'exprimait qu'un sentiment de miséricorde, le désir de dissiper leur erreur, comme s'il en avait lui-même été la victime. Là ni mensonge ni ruse, mais uniquement la compassion, selon qu'il s'en explique dans le même endroit en généralisant sa pensée: « Je me suis fait infirme pour les infirmes, dans l'espoir de gagner les infirmes à Dieu. » *Ibid.* 22. Il résume tout ainsi: « Je me suis fait tout à tous, pour les gagner tous; » ce qui veut dire que dans sa commisération il a pris sur lui les infirmités de chacun de ses frères. Quand il disait également: « Qui est infirme sans que je le sois avec lui? » Il *Corinth.* xi, 29, assurément il ne voulait point paraître simuler l'infirmité d'autrui; il exprimait une sympathie réelle.

7. Ainsi donc, je vous en conjure, montrez une sévérité véritablement chrétienne, qui parte du cœur et s'inspire de la charité, pour corriger cette œuvre; ne craignez pas de chanter, comme on dit, la palinodie. La vérité des chrétiens l'emporte incomparablement en beauté sur l'Hélène des Grecs. Nos martyrs ont combattu pour celle-là contre Sodome avec beaucoup plus de courage que n'en montrèrent ces anciens héros contre la ville de Troie. En vous tenant ce langage, je ne vous souhaite pas de

dixit, non ut fallaciter se fingeret esse quod non erat, sed ut misericorditer eis ita subveniret esse sentiret ac si ipse in eodem errore laboraret? non scilicet mentientis astu, sed compatientis affectu, sicut eo ipso loco generaliter intulit: « Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrificarem; » *Ibid.* xii; ut sequens conclusio: « Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrificarem, » ad hoc referenda intelligatur, ut cuiusque infirmitatem tanquam in seipso miseratus appareret. Non enim et cum diceret: « Quis infirmatur, et ego non infirmor? Il *Cor.* xi, 29, infirmitatem alterius simulasse potius quam condonasse, volebat intelligi.

7. Quare arripe, obsecro te, ingenium ac vere Christianam cum caritate severitatem, ad illud opus corrigendum atque emandandum, et $\alpha\lambda\omega\sigma\epsilon\iota\zeta$, ut dicitur, cane. Incomparabiliter enim pulchrior est veritas Christianorum quam Helena Graecorum. Pro ista enim fortius nostri Martyres adversus hanc Sodomam, quam pro illa illi haereticos adversus Trojam dimicaverunt. Neque hoc ideo dico ut oculos cordis recipias, quos absit ut amiseris; sed ut advertas, quos cum habeas sanos et vigilas, nescio quia dissimulatione aver-

recouvrer les yeux du cœur, comme si vous les aviez perdus, ce qu'à Dieu ne plaise; je vous demande de les reporter, les ayant sains et clairvoyants, vers le but dont vous les avez détournés par je ne sais quelle feinte, au point de ne pas apercevoir les funestes conséquences auxquelles donnerait lieu cette opinion, qu'un écrivain de nos saints Livres peut, sans blesser la conscience et la piété, mentir en une partie quelconque de son œuvre.

8. Je vous avais adressé déjà sur cette question une lettre qui ne vous est point parvenue, parce que celui à qui je l'avais remise n'a pas accompli son voyage. En la dictant, j'avais eu cette pensée que je ne dois pas non plus omettre dans celle-ci, d'implorer votre indulgence en faveur de ma timidité, si votre opinion diffère de la mienne et qu'elle soit mieux fondée. Si réellement vous pensez d'une autre manière, si de plus votre sentiment est le vrai, et sans cela il ne saurait être meilleur, ma faute n'est pas grande, bien que je ne la nie pas absolument; car mon erreur peut tourner à l'avantage de la vérité; et certes on ne peut pas dire que la vérité favorise jamais le mensonge.

9. Ce que vous avez daigné me répondre concernant Origène, je le savais déjà: ce n'est pas seulement dans les auteurs ecclésiastiques, c'est dans tous qu'il faut approuver et louer ce que nous y trouvons de bien, condamner et re-

tister; et non intendere quae consequuntur adversa, si semel credimus fuerit posse hostes atque pie scriptorum divinorum librorum in aliqua sui operis parte mentiri.

8. Scripseram jam hinc aliquando ad te Epistolam, quae non perlatâ est, quia nec is perrexit cui perferendam tradideram. Ex qua illud mihi suggestum est, cum ista dictarem, quod in hac quoque praetermittere non debui, ut si alia est sententia tua, eademque est melior, timore meo libenter ignoscas. Si enim aliter sentis, verumque tu sentis, (nam nisi verum sit, melius esse non potest) ut non dicam nulla, certe non magna culpa, mens error veritati favet, si recte in quoquam veritas potest favere mendacium.

9. De Origene autem quod rescribere dignatus es, jam sciebam non tantum in Ecclesiasticis literis, sed in omnibus, recta et vera quae inveniuntur, approbare atque laudare, falsa vero et prava improbare atque reprehendere. Sed illud de prudentia doctrinae tuae desideradam, et adhuc desidero, ut nota nobis facias ea ipsa ejus errata, quibus a fide veritatis ille vir tantus

prendre ce qu'il y a de pervers et de faux; j'attendais de votre sagesse et de votre érudition, tout comme j'attends encore que vous nous signaliez les passages erronés dans lesquels ce grand homme s'est évidemment éloigné de la véritable foi. Dans ce livre où vous avez mentionné tous les écrivains ecclésiastiques dont vous avez pu vous souvenir, ainsi que leurs écrits, il eût été plus utile, à mon jugement, qu'après avoir nommé ceux que vous connaissez comme des hérésiarques, n'ayant pas voulu même omettre ceux-là, vous eussiez indiqué les points dangereux qu'ils renferment. Vous en avez passé quelques-uns sous silence, et je désirerais savoir dans quelle intention. Si par hasard vous avez craint de surcharger ce volume, en ajoutant à la notice que vous avez donnée, ce que l'Eglise catholique a condamné dans chacun d'eux, je vous prie de ne point regarder comme trop pénible de compléter cette œuvre littéraire par laquelle vous avez déjà, grâce à la bonté du Seigneur notre Dieu, enflammé et secondé dans la langue latine les études des saints; c'est la voie que la charité fraternelle trace devant vous par mon humble parole: si vos occupations vous en laissent le temps, réunissez et publiez dans un petit livre l'aperçu succinct des perverses doctrines de tous les hérétiques qui se sont efforcés jusqu'à ce jour d'altérer l'intégrité de la foi chrétienne, soit

recensisse convincitur. In libro etiam quo cunctos, quorum meminisse potuisti, Scriptores Ecclesiasticos, et eorum scripta commemorasti, commodius ut arbitrari feret, si nominatis eis quos haeresiarum (al. haeresiolarum) esse nosti (quando ne ipsos quidem praetermittere volueris,) subjungeres etiam in quibus cavendi essent; quanquam nonnullos etiam praetermiseris, quod scire cuperem quod consilio factum sit. Aut si illud volumen forte onerare noluisti, aut commemoratis haereticis, non aderes in quibus eos Catholica damnarit auctoritas, quos ne grave sit litterario labori tuo, non mediocriter per Domini Dei nostri gratiam in latina lingua sanctorum studia et accendisti et adjuvisti, id quod tibi per humilitatem meam fraterna caritas indicit, ut si occupationes tuae sinunt, omnium haereticorum perversa dogmata, qui rectitudinem fidei christianae usque ad hoc tempus, vel imprudentia vel imperitia vel pervicacia, depravare conati sunt, uno libello breviter digesta edas, in notitiam eorum quibus aut non vacat propter alia negotia aut non valent, propter alienam linguam, tam multa legere atque eo

par témérité, soit par ignorance, soit par esprit de contention; et ce travail offrira surtout l'avantage d'instruire ceux qui n'ont pas le loisir, à raison de leurs affaires, ou même la possibilité, à cause de la différence des langues, de lire et d'étudier de si nombreux ouvrages. Je vous prierais plus longuement, n'était la crainte de paraître douter de votre charité. Je veux aussi recommander spécialement à votre bienveillance ce Paul, notre frère en Jésus-Christ; il a mérité dans nos contrées que nous lui rendions un bon témoignage devant Dieu.

LETTRE LXVIII.

A CASTRUTIUS.

Castrutius avait résolu de s'embarquer pour aller de la Pannonie visiter Jérôme; celui-ci lui rend grâces et le console d'avoir perdu la vue, lui faisant comprendre que cette perte est quelquefois un bienfait de Dieu.

1. Notre saint fils, le diacre Héraclius, nous a rapporté que le désir de nous visiter vous avait fait arriver jusqu'à Cissa : homme de Pannonie, et dès lors animal terrestre, vous n'auriez redouté ni les fureurs de la mer Adriatique, ni les périls de la mer Egée, ni les écueils de l'Ionie. Si les pieux sentiments de vos frères ne vous avaient pas retenu, vous auriez accompli votre dessein. Je vous en suis donc reconnaissant comme d'un bienfait réel; car entre amis on tient compte de la volonté, et non du fait mal-

gnosceré. Diu te rogare, nisi hoc soleret esse indicium minus de caritate presumentis. Hunc interea fratrem nostrum in Christo Paulum multum commendo benignitati tue, cujus in nostris regionibus existimationi bonum coram Deo testimonium perhibemus.»

EPISTOLA LXVIII.

AD CASTRUTIUM.

Castrutio et Pannonia, qui, ut Hieronymus inviseret, navigare constituerat, gratias agit, cumque consolatur de cæcitate oculorum, docens eam aliquoties a Deo proptio imitti.

1. Sanctus filius meus Heraclius diaconus mihi retulit quod cupiditate nostri Cissam usque venisses; et homo Pannonius, id est, terrenum animal, non timere Adriatici maris æstus (al. *Syrtes*), et *Ægei* atque *Ionii* subire discrimina. Et nisi te plus fratrum retinisset affectus, voluntatem opere complexus. Habeo itaque gratias, et inacceptum refero. In amicis enim non res queritur, sed voluntas; quia alterum ab inimicis sepe præberit, alterum sola caritas tribuit. Simulque

riel. Celui-ci peut souvent venir des ennemis eux-mêmes; la charité seule est le principe de celle-là. Je saisis cette occasion pour vous prier de ne point regarder le péché comme la cause de l'infirmité corporelle dont vous êtes affligé. Les apôtres avaient cette même suspicion à propos de l'aveugle-né, et voilà pourquoi ils firent cette question au Seigneur : « Est-ce lui qui a péché ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? » Il leur fut répondu : « Ni lui ni ses parents n'ont péché; mais il faut que les œuvres de Dieu se manifestent dans cet homme. » *Joan.* ix, 2, 3. Combien ne voyons-nous pas d'idolâtres et de juifs, d'hérétiques de tout genre se rouler dans la fange des passions, tremper leurs mains dans le sang, l'emporter sur les loups en féroce, sur les oiseaux de proie en rapacité; et cependant ne pas voir approcher de leur tabernacle les coups de la justice, n'être point frappés avec le reste des hommes; et par là même s'élever orgueilleusement contre Dieu, porter jusqu'au ciel leur bouche pleine de blasphèmes? En face d'eux nous voyons des hommes saints tourmentés par les maladies, les privations et la misère, qui peut-être sont tentés de s'écrier : « C'est donc en vain que j'ai sanctifié mon âme et lavé mes mains parmi les innocents; » *Psal.* lxxix, 13; puis, se reprenant aussitôt, ils disent : « Si je venais à parler ainsi, c'est que j'aurais répudié la nation de vos enfants. » *Ibid.* xiii, 15. En re-

obsecro ne imbecillitatem corporis quam sustines, de peccato tibi existimes evenisse. Quod quidem et Apostoli suspicantes de eo qui natus erat cæcus ex utero, interrogantesque Dominum Salvatorem : « Iste peccavit, an parentes ejus, ut cæcus nasceretur, » audiunt : « Neque hic peccavit, nec parentes ejus; sed ut manifestentur opera Dei in ipso. » *Joan.* ix, 2, 3. Quantos enim cernimus Ethnicos atque Judeos, hereticos, alioque diversorum dogmatum homines volitari in celo libidinum, madere sanguine, feritate lupos, rapacitate milvos vincere; et nihilominus flagellum non appropriare tabernaculis eorum, *Psal.* cxx, nec eos cum hominibus verberari; et idcirco superbere contra Deum, et transire usque ad cælum eo eorum. Cum sanctos e contrario viros, sciamus agrotantibus, miseris et egestate torqueri, qui forsitan dicunt : « Ergo frustra sanctificavi animam meam, et levi inter innocentes manus meas. » *Psal.* lxxix, 13. Et statim se reprehendentes aiunt : « Si naravero sic, ecce nationem (al. *generationem*) filiorum tuorum rebroavi. » *Ibid.* xiii, 15. Si cæcitas causam putas esse peccatum, et id Dei

gardant le péché comme la cause de la cécité, en attribuant à la colère de Dieu ce que les médecins guérissent bien souvent, vous condamnez Isaac, qui devint aveugle au point de bénir par erreur celui qu'il ne voulait pas bénir. *Genes.* xxvii. Vous condamnez aussi Jacob, qui ne fut pas moins privé de la vue, et qui, lorsque des yeux de l'âme et par le don de prophétie il apercevait de loin les choses futures, voyait le Christ naissant de la race royale, ne distinguait pas Ephraïm et Manassé. *Ibid.* xviii et xlvix. Parmi les rois, qui fut plus saint que Josias? et cependant il fut mis à mort par le glaive de l'Égyptien. *IV Reg.* xxiii. Qui jamais se montra plus sublime que Pierre et Paul? et le glaive de Néron fut rougi de leur sang. Ne parlons plus des hommes; le Fils de Dieu lui-même a subi l'ignominie de la croix; et vous estimez heureux ceux qui possèdent les avantages et les délices du siècle? La grande colère, c'est quand Dieu n'éclate pas contre les pécheurs. De là cette parole que dans *Ezechiel* il adresse à Jérusalem : « Désormais je ne m'irriterai plus contre toi, ma jalousie s'est éloignée de toi. » *Ezech.* xvi, 42. « Celui qu'il aime, le Seigneur le corrige. » *Prov.* iii, 12. « Il châtie tout enfant qu'il veut ramener à lui. » *Hebr.* xii, 6. Un père ne réprimande qu'autant qu'il aime. Un maître mesure ses corrections à la vivacité du talent qu'il remarque dans son disciple. Quand un médecin cesse d'employer les re-

mèdes, c'est qu'il désespère. Voici le langage que je vous attribue : Comme Lazare reçut sa part de maux dans cette vie, *Luc.* xvi, j'accepte maintenant les tortures, afin que la gloire me soit réservée pour l'avenir : « Le Seigneur n'exerce pas deux fois sa vengeance sur le même point. » *Nahum.* i. Pourqu'on Job, cet homme saint, sans tache, juste dans sa génération, eut à subir tant de souffrances, on le voit dans le livre qui porte son nom.

2. De peur qu'en revenant sur les histoires des temps anciens, je ne m'élede trop et ne dépasse les bornes d'une lettre, je vous rapporterai simplement un trait assez court arrivé à l'époque de mon enfance. Le bienheureux Antoine étant appelé par saint Athanasie, évêque d'Alexandrie, pour réfuter les hérétiques, se trouvait dans cette ville, quand vint à lui Didime, homme d'une grande érudition et frappé de cécité. Dans les entretiens qu'ils eurent sur les livres saints, le solitaire admirant le génie, et louant la pénétration d'esprit de l'aveugle lui dit : N'êtes vous pas affligé d'avoir perdu l'usage de la vue corporelle? Celui-ci se taisait par une sorte de pudeur; mais, la même question étant renouvelée jusqu'à trois fois, il laissa éclater le simple aveu de son chagrin. Je m'étonne, lui dit alors Antoine, qu'un homme aussi sage soit attristé par la perte d'une chose que les fourmis, les mouches et les mouches possèdent également, et ne se réjouisse

inferre iram quod crebro medici remediatur, insumulabis Isaac, qui in tantum lucis istius expertus fuit ut etiam cui nollet, errore deceptus benediceret. *Gen.* xxvii. Referes crimen in Jacob, cujus caligaverat acies, et, cum interioribus oculis et spiritu prophetali longe post futura prospiceret, et Christum carneret de stirpe regia esse venturam, Ephraim et Manasse videre non poterat. *Ibid.* xviii et xlvix. Quid inter reges Josia sanctius? Ægyptio mucrone interfectus est. *IV Reg.* xxiii. Quid Petro, quid Paulo sublimius? Neronianum gladium crucutarunt. Et (ut de hominibus taceam) Dei Filius sustinuit ignominiam crucis; et tu putas beatos qui felicitate istius seculi at deliciis perfruntur? Magna ira est quando peccantibus non irascitur Deus. Unde et in *Ezechiele* ad Jerusalem : *Jam*, inquit, « non irascor tibi, zelus meus recessit a te. » *Ezech.* xvi, 42; et : « Castigavi omnem filium quem recipit. » *Hebr.* xii, 6. Non erudit pater nisi quem amat. Non corripit magister discipulum, nisi eum quem ardentioris carnis ingenii. Medicus si cessaverit curare, desperat. Quod si

responderis : Quo modo Lazarus recepit mala in vita sua, *Luc.* xvi, libenter nunc tormenta patiar, ut futura mihi gloria reservetur : « Non enim vindicabit Dominus his in idipsum. » *Nahum.* i. Job vir sanctus et immaculatus, et justus in generationibus sua, cur tanta perperuss sit ipso volumine continetur.

2. Et ne veteres replicando historias, longum faciam, et excedam mensuram epistolæ, brevem tibi fabulam [Narrationem] referam, quæ infantiam meam temporibus accidit. Beatus Antonius, cum a sancto Athanasio, Alexandriae Episcopo, propter confutationem hæreticorum [Arianorum], in urbem Alexandriam esset accitus, et isset ad eum Didymus vir eruditissimus, captus oculis, inter cæteras sermoneis, quas de Scripturis sanctis habebant, eum ejus admirans, tandem effecit ut mucronem animi collanderet, sciscitans ait : Num tristis es quod oculis carnis carcas? Cum ille pudore reticeret; secundo tertioque interrogans, tandem effecit ut mucronem animi simpliciter fateretur. Cui Antonius : Minor, ait, prudentem virum ejus rei dolere damno quam formice et musæ et cu-

pas plutôt de posséder ce que les saints et les apôtres ont seuls mérité. — Nouvelle preuve qu'il vaut mieux avoir la vue de l'esprit que celle du corps, des yeux dans lesquels ne puisse pas tomber la paille du péché. Quant à nous, quoique vous ne soyez pas venu cette année, nous ne désespérons pas de vous voir arriver plus tard. Si le saint diacre chargé de nos lettres est de nouveau retenu par vos embrassements, et si vous prenez la résolution de le suivre à son retour, c'est avec une double joie que je recevrai cette compensation de votre retard.

LETTRE LXIX.

A OCEANUS.

Cartarius, évêque espagnol, avait d'abord été marié avant son baptême, et, sa femme étant morte, s'était remarié depuis; Jérôme soutient la légitimité de son ordination et ne veut pas qu'il soit regardé comme bigame, contrairement à l'opinion d'Océanus. Saisissant cette occasion, il disserte sur ces mots de l'Apôtre: « Qui n'a été marié qu'une fois, » et sur les principales vertus qui sont requises dans un évêque.

1. Je n'aurais jamais pensé, mon fils Océanus, que l'indulgence du prince eût à subir la calomnie des coupables, que des hommes échappés à la prison, portant encore la trace de leur ignominie et l'empreinte des chaînes, pussent voir avec douleur délivrer les autres. Voici ce qui est

lices habent, et non letari illius possessione quam sancti soli et Apostoli meruerunt. Ex quo pervides quod multo melius sit spiritu videre quam carne, et illos oculos possidere in quos peccati festuca non possit incidere. Nos (al. Ad nos), licet hoc anno non veneris, tamen non desperamus adventum tuum. Quod si sanctus Diaconus portitor litterarum tuis rursum amplexibus fuerit irretitus, et illo comitante, huc veneris, liberetur suspensum dispensationis moram magnitudine fœnoris duplicari.

EPISTOLA LXIX.

AD OCEANUM.

Cartarii Hispani Episcopi, qui unam ante baptismum, alteram ex mortua, post baptismum uxorem duxerat, ordinationem defendit, ne bigamus censeatur, contra quam Oceanus sentiebat. Hinc arrepta occasione de verbis Apostoli: « Unius uxoris virum, » deque his que in Episcopo cum primis requiruntur virtutibus, disserti.

1. Nunquam, fili Oceane, fore putabam ut indulgentia Principis calumnia sustineret reorum; et de

(a) Calais hæresim secundo Ecclesie sæculo scintam omnes ita appellatam quod Calais præsentem honorem deferret; sed novam hic S. Doctor nominis allusionem ex eo facit quod sicuti Calais majorem culpam suam dixit quam quæ posset a Deo dimitti, ita hic contra quos scribit, aliquos esse dicent quæ Christus non possit purgare sanguine suo, sive in baptismo dimittet.

dit dans l'Évangile à celui qui est jaloux du salut d'autrui: « Ami, si je suis bon, pourquoi ton œil est-il mauvais? » *Matth.* xx, 15. « Dieu a tout renfermé sous le péché, pour étendre à tous sa miséricorde. » *Rom.* xi, 32. « Ôù le péché a abondé, a surabondé la grâce. » *Ibid.* v, 20. Tous les premiers-nés d'Égypte furent mis à mort, *Exod.* xii, et pas une bête de somme appartenant aux Hébreux ne fut laissée dans cette contrée. Et voilà que se dresse devant moi l'hérésie Calinite; la vipère morte depuis si longtemps relève sa tête brisée, aspirant à détruire, non en partie comme auparavant, mais d'une manière complète, le mystère du Christ. Elle déclare qu'il est des péchés que le Christ ne peut pas effacer par son sang, qu'il est d'anciennes blessures, dans les corps comme dans les âmes, tellement profondes qu'il ne saurait les guérir ni même les atténuer. N'est-ce pas là prétendre que le Christ est mort en vain? Sa mort est frappée d'impuissance, en effet, s'il y a des hommes qu'il ne puisse ramener à la vie. Jean-Baptiste est convaincu de mensonge, lorsque désignant le Christ du doigt et de la voix, il s'écrie: « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péchés du monde, » *Joan.* i, 29, s'il reste dans le siècle des péchés que le Christ n'ait pas ôtés. Ou bien il faudrait démontrer que ceux auxquels ne s'étend pas son

carceribus exantem, post sordes ac vestigia catenarum, dolerent alios relaxatos. In Evangelio audit invidus salutis alienæ: « Amice, si ego bonus sum, quare oculus tuus nequam est? » *Matth.* xx, 15. « Conclisit Deus omnia sub peccato, ut omnibus miseretur, » *Rom.* xi, 32. « Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. » *Ibid.* v, 20. Cæca sunt Ægypti primogenita, *Exod.* xii, et ne jumentum quidem israeliticum in Ægypto derelictum est. Et (al. Ego) consurgi mihi (a) Caina hæresis, atque olim emortua vipera contritam cepit levat, que non ex parte, ut aute connumerat, sed totum Christi subruit sacramentum. Dicit enim esse aliqua peccata que Christus non possit purgare sanguine suo; et tam profundas scelorum intriciorum inherere (al. inseri) corporibus atque animis cicatriceis, ut medicina illius attenuari non queant. Quid aliud agit, nisi ut Christus frustra mortuus sit? Frustra autem mortuus est, si aliquos vivificare non potest. Mentitur Joannes Baptista, et digito Christum et voce demonstrans: « Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi, » *Joan.* i, 29, si sunt adhuc in sæculo quorum

indulgence n'appartiennent pas au monde présent; ou bien, s'ils appartiennent au monde, de deux choses l'une: délivrés du péché, ils attestent la puissance du Christ; encore dans la même chaîne, sous le poids de la même accusation, ils manifestent son impuissance. Mais loin de nous la pensée que le Tout-Puissant soit impuissant en quelque chose. « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » *Ibid.* v, 19. La faiblesse du Fils rejallirait sur le Père. Tous les membres de la brebis égarée furent rapportés ensemble; partout retentit la grâce du Christ dans les Épîtres de l'Apôtre. Et de peur que la simple énonciation de la grâce ne parût trop peu, il est dit: « Que la grâce et la paix se multiplient en vous. » *I Petr.* i, 2. La multiplication nous est promise, et c'est nous qui la restreignons.

2. Où tendi ceci? Souvenez-vous de votre problème: Cartarius, évêque espagnol, ancien déjà par les années et dans le sacerdoce, était marié avant de recevoir le baptême et, sa première femme étant morte, s'était remarié depuis; votre sentiment est que sa conduite est en contradiction avec la sentence de l'Apôtre, qui prescrit dans l'énumération des vertus requises de n'admettre dans l'épiscopat que le mari d'une seule femme. Je suis étonné que vous n'ayez cité de cela qu'un exemple, quand le monde entier est plein de semblables ordinations. Je ne parle pas des prêtres, des ministres d'un rang inférieur;

Christus peccata non tulerit. Ant enim ostendendi sunt non esse de mundo quos Christi ignoret indulgentia; aut, si de mundo sunt, eligendum e duobus alterum: liberati a peccatis, Christi potentiam probant; non liberati, quasi adhuc rei, imbecillitatem demonstrant. Sed absit hoc de Omnipotente credere, quod in aliquo impotens sit. « Omnia que Pater facit, et Filius facit similiter. » *Ibid.* v, 19. Infirmitas Filii redundat ad Patrem. Cuncta oculoque membra portata sunt; totæ Apostoli Epistolæ Christi gratiam sonant. Et ne parum videretur simplex gratia nuncupatio: « Gratia, inquit, vobis et pax multiplicetur. » *I Petr.* i, 2. Multiplicatio promittitur, et a nobis paucitas affirmatur.

2. Quorsum ista? Nostri problema tuum: Cartarius, Hispanie Episcopus, homo et ætate vetus et sacerdotio, unam antequam baptizaretur, alteram post lavacrum, priore mortua, duxit uxorem; et arbitraris eum contra Apostoli fœdissime sententiam, qui in catalogo virtutum, Episcopum e unius uxoris virum a præconperit ordinandum. Miror autem te unum protulisse

je parle des évêques, et si je voulais les nommer, j'en réunirais un nombre qui l'emporterait sur celui du concile de Rimini. Mais il serait peu convenable de paraître en accuser plusieurs dans le but d'en disculper un, de défendre par la multitude des complices, quand on ne le peut pas avec le raisonnement. A Rome, je me vis un jour aux prises avec un homme très-éloquent, qui m'enfermait dans un dilemme où je me sentais serré de plus près à mesure que je tentais de m'y soustraire, n'importe de quel côté. Épouser une femme, me disait-il, est un péché, oui ou non? Dans ma simplicité, ne sachant pas éviter une embûche, je répondis que ce n'était pas un péché. Il me fit alors une autre question: Sont-ce les bonnes ou les mauvaises œuvres qui sont effacées dans le baptême? Je répondis avec la même simplicité que c'étaient les mauvaises. Me croyant en sécurité, je vis bientôt de part et d'autre monter les branches du dilemme, et le front caché de l'ennemi se déployer devant moi. Si ce n'est pas un péché d'épouser une femme, poursuivait-il, si de plus le baptême ne nous fait renoncer qu'au péché, tout le reste nous demeure. — Soudain, comme si je venais d'être frappé par un vigoureux athlète, un nuage se répandit sur mes yeux, et je me souvins immédiatement du sophisme de Chryssippe: « Si vous mentez, vous dites cela de vrai; vous mentez. » Revenant alors à moi, je retournai contre

in medium, cum omnis mundus his ordinationibus plenus sit; non dico de Presbyteris, non de inferiori gradu; ad Episcopos venio, quos si sigillatim voluero nominare, tantus numerus congregabitur ut Ariminenensis Synodi multitudo superetur. Sed in excess est sic unum tueri ut plures accusare videamus; et quem ratione non possis, societate peccatorum defendas. Sustinui Romæ a viro eloquentissimo coramuto, ut dicitur, syllogismum, ut quocumque me verterem, strictius (al. strictius) tenerem. Uxorem, inquit, ducere peccatum est, an non? Ego simplex, et qui insidias vitare nescirem, dixi non esse peccatum. Rursum aliud proposuit: In baptisate bona opera dimittuntur, an mala? Et in hoc eadem simplicitate respondi peccata dimitti. Cum me securum pulsarem, comperit mihi hinc inde cornus increverere, et abscondite prius acies dilatari. Si, inquit, uxorem ducere non est peccatum, baptisamus autem peccata dimittit, quidquid non dimittitur, reseratur. Illico mihi, quasi a fortissimo pugile percussus essem, ante oculos caligo obversari cepit, statimque recordatus Chryssippi (al. Chryssippi)